

PRIVÉ DE **CLUBBING**, JE CRISE !

J'AI CHASSÉ LES MOUCHES AVEC **QUENTIN DUPIEUX**

J'AI ENFIN COMPRIS CE QU'ÉTAIT UNE MONNAIE LOCALE GRÂCE À **LA GONETTE**

CORALINA PICOS ME PARLE DESSIN DE PRESSE

le petit

DU 09.12.20

AU 12.01.21

N° 994

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON



ÇA VA PAS ÊTRE POSSIBLE CE SOIR, DÉSOLÉ.

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON



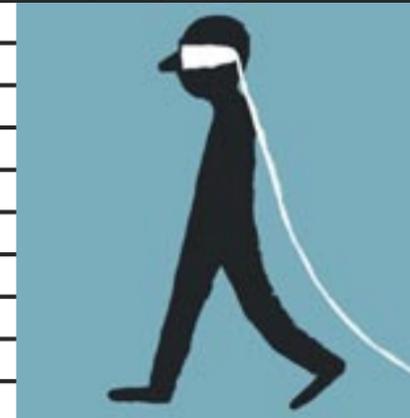
CHRDLYON.FR

Deux nouvelles expositions à découvrir au macLYON

EXTENSION PROLONGATION PROLONGATION



Edi Dubien, *L'homme aux mille natures* jusqu'au 21.02.21



Comme un parfum d'aventure jusqu'au 18.07.21

macLYON

Edi Dubien, Être enfin pour toujours, 2020. Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris © Adagg, Paris, 2020
Illustration: Jean Jullien. Courtesy de l'artiste et galerie Silka, Lyon

VILLE DE LYON | Istockphoto | nova

L'INCERTITUDE

L'incertitude. Maître mot de notre société baladée d'une mesure à l'autre, d'une conférence de presse à la suivante, scotchée chaque jeudi aux paroles des ministres envoyés à la corvée hebdomadaire pour annoncer les mauvais chiffres et les mesures en découlant, qui par absence de logique et d'équilibre (les stations de ski... les jauges pour le spectacle et pour les cultes...) finissent par ressembler à des punitions plutôt qu'à des protections, au risque de faire perdurer plus que de raison une crise déjà aigüe. L'incertitude, au moment d'écrire ces lignes : comme chaque dimanche, ont commencé à filtrer les éléments de langage et rumeurs pour tester l'opinion, premières mises en garde avant le couperet du jeudi. Où l'on parle de laisser fermés cinémas et théâtres au-delà du 15 décembre, contrairement à ce qui était annoncé. Où nous, nous envoyons donc ce journal à l'imprimerie sans savoir si tous ces spectacles détaillés dans les pages suivantes auront lieu. Ou pas. L'incertitude, qui règne en maîtresse dans tout un pan de notre économie, et totalement dans ce secteur qui nous intéresse ici, qui nous anime intimement : celui de la culture. Celui du lien social, de l'envie de l'Autre, des conversations débridées et des émerveillements ou indignations face à l'œuvre - qui nous façonne habituellement en nous ouvrant les yeux sur un monde qu'aujourd'hui nous ne pouvons plus voir, plus toucher, ni dans la réalité donc, ni par sa représentation artistique. L'incertitude, notre compagne depuis de longs mois. C'est long. Très long. SB

PLUS PERSONNE POUR HURLER LA NUIT

Clubbing / La nuit, c'est fini, pourrait-on affirmer en paraphrasant la Mano Negra. Clubs et discothèques sont à l'agonie, oubliés des discours et souvent des aides nationales, tenus par la ministre de la Culture à l'écart de son périmètre d'action. Les cris d'alarme se multiplient, des artistes aux syndicats : tour d'horizon de la situation à Lyon. Retournera-t-on danser du côté du Terminal, du Azar, du Petit Salon ou du Sucre ? PAR MANON RUFFEL



« **F**ermé jusqu'à nouvel ordre » affichent tristement les sites Internet du Sucre, du Terminal ou encore du Petit Salon... Voilà huit mois que les clubs et autres lieux de fêtes nocturnes ont fermé leurs portes. « *La fête est terminée* », dit Laurent Garnier dans sa lettre ouverte publiée le 26 octobre à l'attention de la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, pour qui manifestement le monde de la nuit n'appartient pas au secteur culturel – elle répète que c'est du ressort du ministère de l'Intérieur. « *On va dire que le monde de la nuit se repose* », préfère ironiser Cédric Dujardin, directeur général de Culture Next en charge du Sucre, qui avait pu ouvrir sa partie rooftop cet été. « *Ça nous a permis de garder un lien avec une partie de notre public, et surtout de faire travailler nos personnels de bar, de sécurité, de régie, de programmation* », poursuit-il.

Des adaptations qui avaient également permis la réouverture de lieux hybrides comme le Groom, le Sonic ou la Marquise en mode bar assis, entre les deux confinements. « *On a essayé d'organiser des soirées hors les murs, des soirées DJ set assis, on a essayé de se diversifier, de contrecarrer la situation, mais il y a un moment où ça a ses limites. Moi je viens du rock, je ne suis pas fan des soirées assises en mode bar* », explique Morgane Chanut, directrice artistique du Groom. Le Sonic avait pu lui aussi trouver une alternative en ouvrant la terrasse extérieure de sa péniche et en aménageant un espace diner en intérieur, en annulant tous ses concerts mais en maintenant un semblant de programmation (blind test, soirées Dark 80's version "tranquille"). Mais Stéphane Bony, co-gérant du Sonic, grince des dents : « *oui, on a pu réouvrir, mais honnêtement le protocole était compliqué : on a déjà une*

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500 16 rue du Gare
BP 1130 69203 Lyon cedex 01
Tél. : 04 72 00 10 20
Fax : 04 72 00 08 60
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 45 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Nadja Pobel,
Vincent Raymond, Manon Ruffel (stagiaire)
Ont également participé Julie Hainaut,

Bureau des légendes Vincent Raymond
Directeur commercial Christian Jeulin
Commerciaux Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Photographe Mona Bonetto (stagiaire)
Motion design François Leconte
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Julien Dottor, Ophélie Duqué
Comptabilité Dissila Toulouel

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

La nuit, je mens (et je m'en lave les mains à la solution hydroalcoolique)

petite jauge en temps normal, mais là avec les distanciations, on tombait à une jauge de 25, c'est que dalle. Franchement, autant ne pas ouvrir. »

SOUS PERFUSION

Si la partie club de ces établissements est pour le moment loin de rouvrir – (« Je ne me fais pas d'illusions. Selon moi pas avant l'été 2021 » confie Philippe Francesconi, gérant du Terminal Club) –, certains parviennent tant bien que mal à maintenir une activité diurne. C'est le cas du Sucre, qui continue d'accueillir ses DJ résidents afin qu'ils puissent travailler leurs live sets, et maintient son activité BtoB (qui représente tout de même 30% de son chiffre d'affaire) et d'accueil d'événements privés d'entreprises, grâce à l'installation d'un studio d'enregistrement pour des conférences et séminaires à distance. « C'est ce qui nous fait tenir financièrement : évidemment, ça ne remplace pas l'activité habituelle de nos lieux, mais on va dire que pour l'instant, on est sous perfusion » affirme Cédric Dujardin. En réduisant au maximum les frais structurels, en mettant tous les employés en chômage partiel, en réduisant les frais d'électricité, et en négociant avec les propriétaires de La Sucrière, les gérants du Sucre n'ont pour le moment licencié personne, tout comme Jun Matsuoka, gérant de la péniche La Marquise : « je n'ai licencié personne, je renouvelle tous les contrats malgré cette crise. Ce n'est pas la faute de mes salariés... J'essaie de les protéger au maximum. » Pour d'autres, la situation est plus compliquée : le Terminal Club a dû abandonner un CDD et le Sonic n'a pu renouveler aucun de ses CDD, pour la première fois depuis douze ans. Certains tentent de relativiser sur la situation : « on est conscient que c'est dur pour tout le monde. L'idée c'est de ne pas être nombrilistes et de se serrer les coudes » nous glisse Salim Bakar du Petit Salon. Mais pour d'autres la situation devient très compliquée et menace de faire un peu plus couler une économie déjà fragile.

MAINTENIR LE LIEN

Si rien ne remplace l'ambiance effrénée d'une soirée passée à se déhancher (oui, à nous aussi ça nous manque), la musique a tout de même ce pouvoir de rassembler et de maintenir un lien même dans l'isolement. Pendant le premier confinement, l'équipe du Sucre avait notamment développé des "Internet Rave" sur la plateforme de streaming Twitch, et partage tous les mois les actualités de la scène

musicale locale. Des systèmes de livestream ont fleuri sur le Web, comme l'initiative "1 Jour 1 Live" mise en place par la plateforme Teazit qui a notamment accueilli des DJ habituels du Azar Club.

« On voulait continuer à promouvoir la scène lyonnaise malgré tout. On a réussi à proposer à une trentaine de DJs de venir performer dans l'établissement vide, et on a mis en place un système de captation pour retransmettre en direct. Les gens sont super réceptifs ! » affirme le gérant du Terminal, qui propose aussi des sessions sur YouTube. Des initiatives qui, bien qu'elles ne remplacent pas des performances in vivo, permettent aux artistes, pour beaucoup en grande difficulté car ne vivant principalement que de ces événements, de se produire malgré tout. Louis Granat, de son nom de scène Hyas, qui se produisait régulièrement au Groom ou au Petit Salon, tente tant bien que mal de valider son statut d'in-

« Avec cette crise, on se rend compte qu'il y a une certaine forme de méconnaissance, d'indifférence, voire de mépris du paysage politique et culturel français vis-à-vis de ce secteur »

termittent avec des livestream. « J'ai jusqu'à février pour valider tous mes cachets, et il m'en reste pas mal. Cet été, je n'ai pu en valider que deux... J'ai beaucoup de propositions non rémunérées, mais je ne peux pas accepter parce que je suis dans une urgence financière. En plus, depuis mars, les cachets sont plus faibles. Les DJ sets c'est ma source de revenu principale. Passer de quatre à cinq concerts par semaine à plus rien du tout, c'est très compliqué... Ça me freine dans plein de choses, de projets. En attendant, je survise » dit-il. Un exemple glaçant de la difficulté de cette crise pour les indépendants. « Notre plus grande peur c'est que beaucoup de structures indépendantes en périssent. La culture serait amputée d'une diversité phénoménale » complète Cédric Dujardin.

UN SECTEUR OUBLIÉ

Car si l'on prend un peu de recul sur la situation depuis huit mois, on s'aperçoit rapidement que la situation sanitaire et ses conséquences économiques creusent un peu

plus le manque de reconnaissance des institutions face aux acteurs de la nuit. Un mépris récemment entériné par le refus du Sénat de valider un amendement porté par Thomas Dossus, sénateur EELV du Rhône, qui avait pour but de venir en aide au secteur de la musique électronique à hauteur de 20M€, finalement affectés au patrimoine. Nombreux sont ceux qui prennent la parole et tirent la sonnette d'alarme pour dénoncer un secteur à bout de souffle : Laurent Garnier donc, mais aussi le comité Sphère électronique piloté par Technopol qui s'est rendu au ministère de la Culture, ou encore Vincent Carry, directeur général d'Arty Farty, à l'origine de l'Appel des Indépendants et organisateur du festival Nuits sonores (qui « doit avoir lieu en 2021, quelle qu'en soit la forme, la taille, la réécriture »), et qui a publié une tribune dans Libération. « Avec cette crise, on se rend compte qu'il y a une certaine forme de méconnaissance, d'in-

différence, voire de mépris du paysage politique et culturel français vis-à-vis de ce secteur, qui est inquiétant et regrettable. Qu'on soit obligé, en 2020, de redire qu'il y a une partie du paysage nocturne qui appartient au paysage culturel français global... c'est très inquiétant. », nous confie-t-il.

Stéphane Bony, de son côté, soupire : « moi je n'écoute même plus les discours, puisque de toute façon on n'est même pas concernés... ». Le gérant de La Marquise, Jun Matsuoka, explique : « je pense que nous sommes lus par le gouvernement. Ils ne nous ignorent pas complètement non plus. Par contre, ils privilégient la santé publique, l'économie avant tout. C'est leur choix. On ne peut rien y faire. » De tristes constatations qui amènent à penser que le secteur de la nuit souffre encore bien trop souvent d'une image négative (et fautive) auprès des riverains et des institutions gouvernementales qui le réduisent à des enjeux hédonistes. Pourtant, et c'est bien là les points défendus par Laurent Garnier et Vincent Carry, le secteur de la

nuit appartient bel et bien à l'espace de la culture et de la création, du partage, de la convivialité et de la contestation dans lesquels se discutent et se jouent de nombreux enjeux à la fois artistiques mais aussi sociaux. « C'est dans ce type d'endroit que se constitue une génération de citoyens qui veulent repenser le monde », nous affirme Vincent Carry.

QUELLES AIDES POUR CE SECTEUR ?

Concrètement, la plupart de ces lieux n'ont touché depuis mars que les 1500€ du fonds de solidarité pour les petites entreprises et les indépendants, et certains ont pu également bénéficier du dispositif de Prêt Garanti par l'État. Il a fallu attendre le dernier discours du président de la République pour qu'une aide aux discothèques soit évoquée, à hauteur de 20% de leur chiffre d'affaires annuel. La Région Auvergne-Rhône-Alpes a de son côté mis en place son volet 2 de l'aide complémentaire au fond de solidarité, qui va s'adresser aux discothèques, avec une aide allant de 2000€ jusqu'à 45 000€. Mais le Sonic par exemple, dont le statut hybride de café-concert n'est représenté que par le code NAF de "bar", ne peut bénéficier de ces aides. « On coche plein de cases pour payer pleins de trucs, mais on n'a rien en retour quand on est en difficulté ! », dénonce Stéphane Bony. Qui a toutefois bénéficié d'une aide de la Ville de Lyon de 50 000€ dans le cadre du fonds d'urgence culturelle.

Jean-Philippe Duclos, gérant de L'Ambassade, pointe du doigt le manque d'aides pour les gérants : « en tant que gérant, on ne touche rien. Comment peut-on laisser des gens qui cotisent sans rien pendant des mois ? On est abandonné. J'ai senti le truc venir, alors comme beaucoup de collègues, je suis aller travailler ailleurs. Pour survivre. » Du côté de la Ville de Lyon, le 19 novembre dernier, le conseil municipal a validé les premières attributions du fonds d'urgence culturelle à hauteur de 4M€. Les structures et artistes indépendants avaient jusqu'à début septembre pour déposer un dossier (ils furent au nombre de 359). Quelques rares noms du secteur de la nuit sont présents : Culture Next et le Sonic ont pu en bénéficier. Un soutien qui permettra à certains établissements de sortir (un peu) la tête de l'eau, en attendant la réouverture. « On trouvera les moyens de faire danser les gens ensemble. Pour l'instant, dansez seuls chez vous ! » conclue Cédric Dujardin.

Opéra
Du 15 décembre 2020
au 1^{er} janvier 2021

Béatrice et Bénédict

Hector Berlioz
Direction musicale
Daniele Rustioni
Mise en scène
Damiano Michieletto
Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon

Photographie © Philippe Chancel
Design d'après ABM Studio

un événement
Télérama

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon



De 10 à 110€
opera-lyon.com
04 69 85 54 54
#operadelyon



OPERA de LYON

Saison 2020-2021

LE PLANÉTARIUM VAULX-EN-VELIN

www.planetariumvv.com

Séances d'astronomie à 360°
Expositions interactives
Labos - Conférences
Observations du ciel

La Région Auvergne-Rhône-Alpes
Métropole de Lyon

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2 **UNIVERSITÉ TOUS ÂGES**

VOUS ÊTES CURIEUX ET VOUS SOUHAITEZ APPRENDRE, DÉCOUVRIR, ÉCHANGER POSÉMENT AVEC DES UNIVERSITAIRES ?

Devenez auditeur/trice de l'UTA à l'Université Lumière Lyon 2

Lyon et ses alentours

Cycles de conférences & cours
2020 - 2021

De nombreux sujets :

- Alimentation et société - Les Étrusques et la mer
- Histoire de l'art - Cinéma de science-fiction
- Science et politique - César face aux Gaulois
- La mythologie - Picasso - L'immigration
- Les statistiques font polémique etc.

CONTACTEZ-NOUS !

- 04 72 76 84 30
- uta@univ-lyon2.fr
- uta.univ-lyon2.fr
- @utalyon2

*Pour les adultes, sans condition de diplôme, sans examen à passer.
Le seul plaisir d'apprendre, de découvrir, d'échanger autour d'un savoir universitaire.*

30 décembre 2020

Concert de fête

Feux d'artifices et enchantements vocaux

Direction musicale **Daniele Rustioni**
Orchestre de l'Opéra de Lyon

Photographie © Kevin Bay
Design d'après ABM Studio



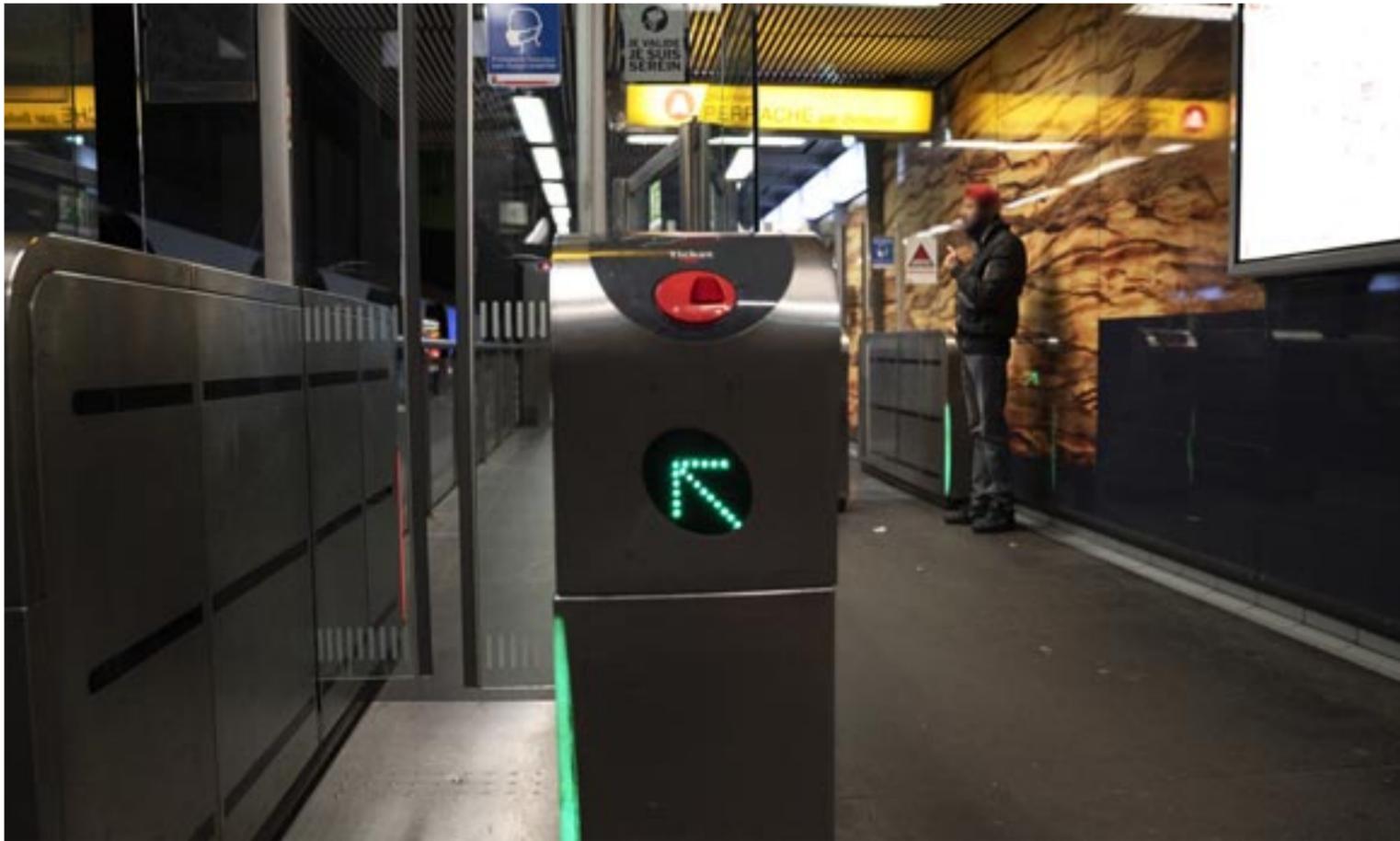
L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon



De 10 à 52 €
opera-lyon.com
04 69 85 54 54
#operadelyon



OPERA de LYON



© Julien Dattor

Et en plus, ça composte ! Encore un complot des Verts !

TCL : UNE GRATUITÉ PARTIELLE... ET BEAUCOUP DE COUPS À PEU DE FRAIS

Mobilité / À la surprise quasi générale, le Sytral (autorité organisatrice des transports de l'agglomération lyonnaise) a voté le 23 novembre dernier la mise en place de deux abonnements supplémentaires dits "solidaires", dont l'un gratuit, destinés aux personnes disposant de faibles ressources. Une décision très politique suscitant des réactions pas forcément bienveillantes, et des divergences chez les spécialistes des mobilités urbaines... PAR VINCENT RAYMOND

Bruno Bernard a donc tranché. À celles et ceux qui se demandaient encore pourquoi le nouveau président EELV de la Métropole, pourtant peu favorable au cumul des mandats chez ses colistiers, avait tant tenu à s'asseoir dans un autre fauteuil présidentiel, la réponse apparaît aujourd'hui comme doublement politique. Car il fallait bien le poids d'un élu d'importance pour infléchir la trajectoire du paquebot Sytral avant le début 2021 et son changement de gouvernance. En jeu, la question des mobilités à court et moyen termes, bien sûr, mais aussi des mesures plus immédiatement visibles et symboliques, comme cette création pour les étrennes de deux abonnements "solidaires" sur le réseau TCL. Attribués sur strictes conditions de ressources, le "solidaire réduit" (10€/mois) est principalement destiné aux usagers

non-imposables et bénéficiaires d'une allocation Pôle Emploi ; quant au "solidaire gratuit", il vise les personnes bénéficiaires du RSA et leurs ayants-droit.

L'EXEMPLE DE DUNKERQUE

Partielle ou totale, la gratuité dans les transports en commun n'a rien d'une nouveauté : « trente-cinq villes en France la pratiquent déjà, et Montpellier est la première métropole qui vient de l'instaurer pour le week-end » détaille Vanessa Delevoye, qui pilote l'Observatoire des villes du transport gratuit, une émanation de l'Agence d'urbanisme de Dunkerque. « Mais, ajoute-t-elle, la gratuité touche au plus profond des gens et révèle des positionnements idéologiques profonds, donnant lieu à des allégations mensongères. » L'annonce de cette

mesure n'y a pas échappé : à peine était-elle publiée sur les réseaux sociaux de la Métropole et du Sytral qu'un flot violent de commentaires haineux stigmatisant "l'assistanat" supplémentaire dont jouiraient les bénéficiaires – respectivement 70 000 et 130 000 abonnés potentiels, dépeints donc comme des "privilegiés" par ces haters...

Encore faut-il que ces nouveaux clients accèdent réellement au service. Car, et c'est un triste paradoxe que relève Philippe Poinot, maître de conférence à l'Université Gustave-Eiffel et chercheur au laboratoire Ville Mobilité Transport, le recours à une aide n'est pas systématique : « comme toutes les aides sociales, beaucoup de gens y ont droit mais n'en bénéficient pas car ils ne font pas la demande. Ils considèrent ne pas en avoir besoin, ou que c'est honteux, ou bien encore parce qu'il faut

monter des dossiers qui peuvent être assez lourds. » La peur du jugement social et la phobie administrative comme freins à l'obtention d'un droit, en somme. Pour étayer ses propos, Philippe Poinot cite l'exemple de Dunkerque : « avec le passage à la gratuité totale des transports en commun, certaines personnes qui pourtant y avaient droit auparavant ont commencé à en profiter parce qu'elles vivaient comme moins problématique. »

Cette expérience dunkerquoise a d'ailleurs fait l'objet d'une étude qualitative d'un an auprès de 2000 usagers, afin de comprendre les impacts de la gratuité sur les changements d'habitudes : « sans cibler le public des personnes désargentées, on a obtenu des chiffres intéressants, explique Vanessa Delevoye : 50% des sondés disent prendre davantage le bus et 80% parce que c'est gratuit. La gratuité permet d'aug-

menter la mobilité de personnes qui se freinaient pour des raisons financières ; on multiplie la mobilité de sociabilité et celle servant à trouver du travail. »

VERS LES PÉAGES URBAINS ?

Mais peut-on réellement comparer le "coût" de la gratuité, partielle ou totale des transports en commun, pour une collectivité de la taille de Dunkerque et de la Métropole lyonnaise ? Car si dans la ville nordiste la billetterie ne représentait que 10% de ses recettes perçues par l'autorité régulatrice, celle-ci a tout de même représenté en 2018 32% de celles du Sytral, doté d'un réseau bien plus ramifié et diversifié (bus, métro, tram...). Pour Philippe Poinot, le choix lyonnais, symbolique car en faveur des plus défavorisés, n'induit pas forcément de pertes de recettes : « un usager de plus ou de moins... ».

D'autres ne l'entendent pas de cette oreille, tel l'économiste des transports Yves Crozet. Co-auteur en 2019 d'un rapport commandé par le Sytral (à l'époque dirigé par Fouziya Bouzerda*), il émettait force objections quant à un passage, même partiel, à la gratuité dans le réseau lyonnais. La décision des élus de 2020 agace naturellement l'universitaire au plus haut point : « de la démagogie, une mesure à courte vue qui affaiblit la capacité d'investissement et de développement des transports collectifs ! C'est un service public, il a besoin d'argent. Sans subvention de l'État, Lyon est la ville qui a le plus réduit le trafic auto depuis une dizaine d'années parce qu'elle possède un superbe réseau. Mais elle a pu le financer par les recettes commerciales de ses usagers. Rien à voir avec Niort ou Dunkerque, qui ont des réseaux de centres-villes et sont des villes "rentières". » Et à la nouvelle mesure risquant selon lui de mener à une extension progressive de la gratuité à des fins électoralistes, il oppose le principe de la « tarification solidaire », « bien meilleure, qui dépend du quotient familial donc des ressources et peut descendre très bas pour les petits revenus, sans jamais aller jusqu'à zéro. » Et de citer l'exemple du maire de Strasbourg Roland Ries qui avait porté l'abonnement des personnes en situation de handicap de 0 à 5€ par mois. Rennes, Grenoble, entre autres villes, pratiquent déjà ce système de "crans" tarifaires.

Vitupérant « l'idéologie de gratuité surplombant le système », Yves Crozet trouve l'exécutif bien timoré sur la question de la tarification de la circulation automobile, comme à Londres ou Oslo : « La Métropole de Lyon peut le faire : elle est la seule en France à contrôler la route et les transports en commun. Il n'y a pas de raison que les routes soient gratuites. Mais personne n'ose aborder le sujet de l'occupation de l'espace urbain... »

On s'attendait à ce que les trottinettes, les pistes cyclables ou le tracé de l'hypothétique métro E phagocytent les débats des mobilités urbaines ; il y a encore de la place pour de l'imprévu. À suivre, donc...

* sollicitée, Fouziya Bouzerda n'a pas donné suite à notre demande d'interview

MAISON DE LA danse

**Pour les fêtes,
offrez la danse !**



« Inattendu, drôle
et inquiétant... »

KIND / 2019

PEEPING TOM

DU 12 AU 13 JANVIER



« L'histoire d'une héroïne
amoureuse de la vie
et des artistes. »

GLORIA / PREMIÈRE MONDIALE

JOSÉ MONTALVO

DU 19 AU 24 JANVIER

MAISONDELADANSE.COM • 04 72 78 18 00



© Oleg Degliarov, Patrick Berger - Illustration KIBLIND - Agence - Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423



Ah, un album des Bidochons !

SOLIDARITÉ AFRIQUE LUTTE CONTRE L'EXCLUSION

Association / Créée par des éducateurs de rue en 1992, cette association est engagée à Lyon auprès de jeunes concernés par l'exclusion sociale et les problèmes d'insertion professionnelle, et en Afrique auprès des plus démunis. Elle est installée dans un immense tiers-lieu et porte bien son nom. PAR JULIE HAINAUT

On dirait un village. À Lyon 3^e se niche un immense site – aujourd'hui appelé le SPLIF*, mais le nom devrait changer très bientôt – qui regroupe une douzaine d'associations convaincues que la solidarité est la clé de notre monde. Il y a 6000 m², beaucoup de synergie et une atmosphère joyeuse, emplie d'espoir. Solidarité Afrique y dévoile sa ressource solidaire, un espace d'éducation à la solidarité et à l'engagement pour les jeunes accueillis. Un lieu où dénicher des vêtements, des vinyles (de Richard Wagner à Patrick Juvet en passant par Jean Ferrat), des livres (le choix est aussi vaste que celui dédié aux vinyles), des bijoux en tout genre, du mobilier (on a repéré une superbe table basse), de la vaisselle... à petit prix et en très bon état. Un lieu où donner aussi. Sur place, des jeunes issus de structures diverses (MJC, centres de formation, foyers, établissements scolaires...) trient, réparent, recyclent, vendent, conseillent... « L'idée est qu'ils se sentent utiles, qu'ils puissent reprendre confiance, nous souhaitons leur montrer qu'ils ont une place dans la société, un rôle à jouer,

un pouvoir d'agir, tout en favorisant la mixité sociale, intergénérationnelle et interculturelle » explique Sandrine Delacour, coordinatrice de l'association. Un apprentissage de l'écocitoyenneté, de la solidarité... et, en prime, une sensibilisation à la consommation responsable. « Nous leur montrons que tout peut avoir une seconde vie. Seulement 12% de l'ensemble des dons n'est pas valorisé ». La fréquentation du lieu a fortement augmenté à la fin du premier confinement. « Il y a une vraie prise de conscience » affirme Sandrine.

EN AFRIQUE, AUSSI

La devise de cette association d'éducation populaire ? « Ici et ailleurs, tous solidaires. » Solidarité Afrique organise aussi des missions à l'étranger, notamment en Afrique de l'Ouest, en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso. Elle accompagne ainsi plusieurs projets pilotés par des collectivités ou structures associatives locales, sur place. Chaque partie prenante peut donner son avis. « Il n'y a rien de tel que l'intelligence collective pour faire avancer les choses. Notre fonctionnement est participatif. »

Le financement ? « Une petite partie des fonds de la ressource permet de financer nos projets en Afrique. Nos événements tout au long de l'année également, comme l'organisation de deux grandes braderies (celle de la Croix-Rousse et celle de Debourg), aussi. En somme, nous nous autofinancions à 75%. Le reste, ce sont des subventions. » Une initiative nécessaire.

*Site Polyvalent Lyonnais pour l'Insertion et la Formation

Solidarité Afrique
13 bis rue Giré, Lyon 3e
Tél. 04 78 18 49 15

/ ZOOM COMMENT AIDER ?

L'association a constamment besoin de bénévoles, pour la ressource (animation de la friperie, réception des dons, tri...), l'animation d'événements, des missions de secrétariat... Vous pouvez aussi donner des vêtements, meubles et autres produits en bon état, ou faire un don en argent (réduction fiscale de 66% du don).

13 ANS

que Fabien nous transmet
sa passion du coup de crayon.

Aujourd'hui,
il a besoin de nous.

#JeSuisOuvert

FABIEN, LIBRAIRE BD
DANS LE 7^E ARR. DE LYON

**Soutenons
le commerce local !**

GRANDLYON
la métropole

LA GONETTE : À QUOI ÇA SERT, UNE MONNAIE LOCALE ?

Économie / Elle a été baptisée la Roue à Marseille, l'Eusko au Pays Basque, le Sol-Violette à Toulouse, et même la Bristol Pound outre-Manche... À Lyon, elle se fait appeler La Gonette. Il ne s'agit pas des noms des dernières bières artisanales du coin, mais des Monnaies Locales Citoyennes (MLC). Enquête sur une autre sorte d'argent, celui qui ne dort pas. PAR MANON RUFFEL

Imaginez. J'achète mes provisions chez l'épicier en Gonettes. Ce même épicier, le lendemain, va dîner au restaurant pour l'anniversaire de sa sœur. Il règle l'addition en Gonettes. Le restaurateur, lui, s'était fourni la veille chez le boucher, qu'il avait payé en Gonettes. Ce même boucher qui avait réglé ses provisions chez l'épicier... en Gonettes. La boucle est bouclée, et l'argent n'en est pas sorti. Tel est le modèle économique circulaire auquel aspirent les 82 Monnaies Locales Citoyennes sur le territoire français. Reconnues légales en 2014 par la loi relative à l'Économie Sociale et Solidaire, elles foisonnaient déjà depuis 2010. Effet de mode ou initiative collective ? Il n'empêche que l'objectif premier de maintenir l'argent dans un cercle restreint, celui de la ville (ou de la région), afin qu'il n'alimente pas la sphère financière – l'autre nom pour désigner banques, multinationales, traders et autres lobbies qui s'en mettent plein les poches – est louable. Car payer en MLC favorise l'économie réelle (l'activité économique locale et concrète) et ne nourrit pas l'économie spéculative qui représente à ce jour environ 98% des transactions monétaires (l'argent qui part auprès des banques). L'impossibilité d'épargner ce type d'argent permettrait donc d'un point de vue plus général de dynamiser une économie locale et, plus concrètement, de savoir où va son argent... et où il ne va pas.

La Gonette applique une charte de valeurs bien précise : produits ou services locaux, éthiques, respectueux de l'humain et de l'environnement.

DES VALEURS BIEN ANCRÉES

L'idée de créer à Lyon une MLC était déjà, avant même sa mise en circulation en 2015, dans les tuyaux depuis un bon moment. Jean-Vincent Jehanno, ancien conseiller régional de la Région Rhône-Alpes, co-président du mouvement Sol, réseau national qui fédère une trentaine de MLC, et co-fondateur de l'association La Gonette, répond en 2014 à un appel à projets de la Région. Le projet est lancé, soutenu par les villes de Lyon et Villeurbanne, la Métropole et l'association Rhône Développement Initiative. L'association s'ancre rapidement dans une politique la plus horizontale, démocratique et inclusive possible. La réflexion est commune – élus, collectivités, institutions, entreprises partenaires, mais aussi et surtout adhérents utilisateurs y participent : les décisions se veulent démocratiques. « On est un laboratoire qui tente de construire une démocratie monétaire. On se donne la possibilité de réfléchir sur les chemins qu'on emprunte. Parfois on avance, parfois on stagne » nous confie Jean-Vincent Jehanno. Les entreprises partenaires ne sont pas choisies au hasard. La Gonette applique une charte de valeurs bien précise : produits ou services locaux, éthiques, respectueux de l'humain et de l'environnement. Parmi la liste de partenaires, on retrouve restaurants, bars, commerces alimentaires, mais aussi boutiques de mode, services de santé ou de bien-être, établissement sportifs, de loisirs, ou d'éducation, et même une agence immobilière et un fournisseur d'électricité locale. Pour ce qui est du milieu culturel, c'est encore timide : les Subs, le cinéma Le Zola, la Comédie Odéon et certaines librairies sont les seuls à répondre à l'appel.



On attend toujours le billet de 69 Gonettes

ET EN PRATIQUE ?

Lorsque l'on change 100€ en 100 Gonettes (sous la forme de billets ou sur un compte électronique, récemment mis en place en 2019), on place 100€ dans une des deux banques éthiques partenaires de l'association : la Nef et le Crédit Coopératif. Ce "fonds de garantie" est ensuite doublé par les banques puis réinjecté dans des prêts pour des projets sociaux et solidaires sur le territoire. Mais en pratique, est-ce que ça marche ? Car il ne suffit pas d'avoir plus de 300 établissements partenaires, le tout c'est d'avoir... les consommateurs. La Gonette compte à ce jour un peu plus de 1000 adhérents, un chiffre qui paraît petit à l'échelle de la métropole, et pourtant relativement conséquent à l'échelle d'une association de cette taille et avec ces moyens. « Personnellement, j'utilise plutôt la Gonette numérique. Les deux fois où je l'ai utilisée, c'est parce que je n'avais pas de monnaie. J'ai pu payer avec l'application, c'est pratique ! Mais je pense que ça sera mon seul usage. Question d'habitude, de praticité, et pour la comptabilité aussi. Mais j'aime beaucoup les valeurs et ce pourquoi la Gonette milite, d'où mon inscription et soutien » nous confie une adhérente.

Une initiative qui ne peut ni ne veut remplacer complètement l'euro, mais qui donne du sens au pouvoir de consommation. Lors d'une formation en ligne proposée par l'association tous les mois, une jeune participante pointe du doigt un enjeu majeur d'une telle initiative : « oui la Gonette m'intéresse dans l'absolu, mais je n'ai juste pas les moyens d'aller dans les établissements partenaires... ». La Gonette n'est-elle pas finalement l'un des symptômes d'un problème plus large, celui de l'accès à ce type de consommation : bio, éthique, locale, et donc nécessairement plus chère ? À cette interrogation, Charlotte Bazire, chargée de communication – et l'une des trois salariées de l'association –, répond : « on essaye aussi de proposer des commerces plus abordables, comme l'épicerie La Fourmi ou les épiceries solidaires. Il y a même certains commerces qui proposent des rabais lorsque l'on paye en Gonettes ! »

Et La Fourmi de nous confirmer : « ce sont en grande partie des jeunes, des étudiants, encore plus depuis l'arrivée de la Gonette numérique. C'est pratique, rapide, et il y a des centimes ! » Arthur Tillet, qui a effectué un service civique au sein de la Gonette de septembre 2019 à mai 2020, et qui est aujourd'hui toujours bénévole actif, affirme même : « en réalité, ça revient même parfois moins cher d'utiliser la Gonette. Par exemple, j'ai changé mes lunettes dernièrement, je suis allé chez l'un de nos partenaires, qui ne proposait que des lunettes de fabrication locale, j'ai payé bien moins cher que si j'avais été chez un opticien lambda. » Une alternative monétaire intéressante donc. Car, comme le dit Philippe Derudder, spécialiste des MLC, « ce qui est contenu dans le pouvoir monétaire est beaucoup plus qu'un simple pouvoir d'achat. C'est notre pouvoir d'être ! »

La Gonette 4 rue Imbert-Colomès, Lyon 1er T. 09 51 57 91 33

/ ZOOM

LA GONETTE FACE À LA COVID19

Si payer en monnaie locale est déjà en soi un moyen de soutenir les petits commerces de proximité, les producteurs locaux ou les associations directement impactés par la crise sanitaire et économique, La Gonette a décidé d'aller plus loin et d'apporter un soutien financier à ses partenaires les plus en difficulté, ou ne pouvant bénéficier des aides gouvernementales. En effet, un dispositif de micro-prêts à taux zéro a été mis en place, pouvant aller jusqu'à 1500 Gonettes par partenaire. Un montant total de 30 000 Gonettes a ainsi été mis à disposition pour soutenir l'économie réelle. Pour cela, il suffit d'envoyer à l'association un ou plusieurs chèques en euros qui seront encaissés plus tard comme remboursement du prêt. Le montant des chèques est ainsi converti en Gonettes et devient le montant du prêt. Un dispositif qui renforce un peu plus la politique de solidarité et d'inclusivité au cœur des préoccupations premières de La Gonette, et qui montre comment la monnaie locale peut être une alternative en temps de crise. MR

4DX

IMAX®

Dolby
CINEMA



WONDER WOMAN 1984

À VOIR EN 3D

#WW84

TM & © DC Comics



WARNER BROS.
PICTURES

WATEROWER
Presents



PATHÉ BELLECOUR

79, rue de la République - 69002 Lyon

PATHÉ VAISE

43, rue des Docks - 69009 Lyon

PATHÉ CARRÉ DE SOIE

2, rue Jacquard - 69120 Vaulx en Velin

RÉSERVEZ VOTRE SÉANCE SUR L'APPLICATION MOBILE OU SUR CINEMASPATHEGAUMONT.COM

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION



Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play

CORALINA PICOS



« ILS N'ÉCRIVENT PAS UN ARTICLE, ILS DESSINENT UN ARTICLE »

Dessin de Presse / Organisatrice de deux éditions des Rencontres du Dessin de Presse à Lyon - événement qu'elle espère pérenniser -, figure de la Croix-Rousse, Coralina Picos devait inaugurer cet automne une expo sur le traitement de la crise sanitaire par les dessinateurs : reportée pour cause de... Covid. Rencontre, malgré tout, pour évoquer le rôle du dessinateur de presse, la sombre actualité et les projets futurs. PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN BROQUET

Vous m'avez envoyé un sms à 1h du matin, le soir de l'assassinat de Samuel Paty, pour me dire que l'interview ne pouvait pas attendre, que vous souhaitiez parler malgré le report de votre expo au Bistrot fait sa Broc que nous devons évoquer. Pourquoi ce besoin ?

Coralina Picos : Déjà, évidemment, ça m'a mis les boules. On retombe encore dans le même schéma de privation de la liberté d'expression. Encore une fois, le dessin de presse va être l'objet qui cristallise. Ce qui m'agace profondément ! Parce que les dessinateurs de presse ne sont pas les seuls responsables de la liberté d'expression. Les profs ne le sont pas non plus. L'État est responsable de la liberté d'expression ! Je voulais en parler,

pour ne pas qu'on retombe dans cette espèce de période où pendant quinze jours tout le monde va à nouveau parler du dessin de presse et des fantasmes de la liberté d'expression. Un dessinateur de presse, il est là pour exprimer son regard sur l'actualité. Et l'actualité, ce n'est pas tout le temps le prophète : c'est beaucoup plus vaste que ça. Ce que j'aimerais, c'est que la presse ait un engagement au-delà des quinze jours post-attentat.

Il y a une rupture entre médias et dessinateurs ? Pourquoi dire que la presse doit s'engager au-delà du procès de Charlie Hebdo et de l'attentat contre Samuel Paty ?

Je dis ça car dessinateur de presse, c'est devenu une profession symbo-

lique. Dont tout le monde parle. Aujourd'hui, chacun connaît le sens de ce métier. Et pour autant, c'est une profession ultra-précarisée. En France, seule une trentaine de dessinateurs de presse en vivent. Très peu de journaux en publient vraiment : *Charlie Hebdo* bien sûr, *Siné Mensuel*, *Marianne* et le *Canard Enchaîné*. C'est très peu. Il y a les dessinateurs qui bossent, qui ne vivent que de ça : très peu aussi. Et ceux qui aimeraient en vivre... Après, tous les dessinateurs n'ont pas le même regard et heureusement - il y a un peu comme en football la Ligue 1 et la Ligue 2...

Est-ce qu'il y a eu un âge d'or qui serait aujourd'hui perdu ?

La presse satirique en France, c'est

vraiment une histoire. Les caricatures, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à maintenant...

Histoire qui vient de la Révolution française.

Voilà. Cette histoire n'appartient pas à l'Allemagne, à l'Espagne, à l'Angleterre, où il y a beaucoup moins de dessinateurs de presse. C'est une profession qui est vraiment ancrée ici. Une manière de s'exprimer dans les journaux, un regard qui est porté, qui est particulièrement attaché aux valeurs françaises.

Charlie Hebdo, ça n'aurait pas pu se passer ailleurs qu'en France ?

Peut-être aux États-Unis, où tout est possible. Mais oui, c'est logique que ça se passe en France. Il n'y a pas de recul de publication comme au *New York Times*, où il n'y a plus de dessin de presse depuis deux ans. Il n'y a pas de recul ici, mais pas d'avancée non plus : suite à 2015, les journaux ne se sont pas dit, tiens nous aussi on va porter un regard différent avec des dessinateurs de presse et on va tous aller dans cette direction. Il y a une sorte de désengagement quand-même, je trouve.

LA SEULE LIMITE : LE HORS-SUJET

Est-ce qu'il y a des limites à ne pas dépasser dans un dessin de presse ?

La seule limite que tu ne dois pas dépasser, c'est le hors-sujet. Par exemple, ce qu'illustrait Lacombe dans un dessin : il se mettait en scène à sa table de travail, avec quelqu'un der-

rière lui répétant, insistant « *mais vas-y, dessine le prophète !* ». Il faut que ce soit de l'actualité, faut pas forcer le truc. Porter un regard critique sur une actualité : c'est ça, le dessin de presse. Ton regard critique, ça dépend aussi de la rédaction du journal, de ce qui est écrit : il ne faut pas être hors-propos. Après, les dessinateurs de presse sont là pour caricaturer avec leur regard satirique et critique l'actualité qu'elle soit locale, internationale, sportive, culturelle, ou les attentats...

Pourquoi vous êtes-vous intéressée au dessin de presse ?

Mon mari est dessinateur de presse. Il travaille pour *Marianne* et *Siné Mensuel*, pour d'autres médias auparavant. Quand on est femme de dessinateur, on ne partage pas que sa vie : on partage aussi les dessins. Y a pas que le directeur artistique du journal qui va donner son avis, nous on est un peu là en amont aussi ! (rires). On vit vraiment cette vie un peu particulière, recevoir à 7h du matin quand tu es en week-end un dessin d'Emmanuel Macron au petit-déj'... Ce genre. C'est un engagement un peu particulier, être femme de dessinateur de presse ! On va lui dire si ça nous fait marrer, ou non, au risque de le vexer profondément parfois, mais... voilà. Je ne suis pas la seule : Chloé, la femme de Tignous, était investie avant et évidemment beaucoup plus aujourd'hui. Catherine Siné est investie dans *Siné Mensuel*. Catherine Wolinski, pareil. On retrouve les femmes de dessinateurs de presse à un moment donné dans des petits rôles comme ça - jamais au premier plan - parce qu'on a envie ! Et avec cette pé-

riode hyper triste... il n'y a pas de peur, mais il y a une tristesse. Nos mecs font ou ont fait ce boulot au risque de leur vie, au risque du désengagement total : si on musèle toute cette liberté d'expression, ça veut dire que eux ne peuvent plus bosser ? Qu'ils vont travailler que pour des boulots alimentaires ? C'est assez terrible. C'est un engagement dans une vie, d'avoir envie d'ouvrir sa gueule quand on veut comme on veut. De manière proportionnée et juste : il faut que le dessin soit bon et le message compréhensible par tous. C'est important.

Vous, vous avez lancé les Rencontres du Dessin de Presse.

La première année, c'était juste une expo qui regroupait plusieurs dessinateurs. L'année d'après, je voulais que ça grandisse. Que le public puisse rencontrer lors de tables rondes les dessinateurs, comprendre comment un dessin pouvait se fabriquer, comprendre leur engagement. On avait fait un partenariat avec l'École Émile Cohl, pour une rencontre entre les étudiants et les dessinateurs : vraiment géniale, entre professionnels et futurs professionnels. C'est important d'aller au-delà des séances de dédiées. La plupart des dessinateurs, ce sont des journalistes, ils ont la carte de presse. C'est intéressant de pouvoir discuter de leur œil de journaliste sur l'actualité et de leur manière de traiter l'actualité.

C'est intéressant aussi de le rappeler : le dessinateur de presse peut avoir une carte de presse. Ceux qui bossent...

Oui, il faut produire ses bulletins de salaire pour la carte...

Oui ! Ce sont des journalistes. Ils n'écrivent pas un article, ils dessinent un article.

On devrait parler d'une exposition en ce moment ?

On avait prévu de faire une expo sur la Covid-19, traitée par les dessinateurs de presse. Dans un bar... (rires). On n'a quand-même pas beaucoup de nez. Du coup cette expo est annulée... cause Covid. Il y avait Cambon, LB, Lacombe et... pas Dubouillon, il m'a rappelé trop tard ! Et Lara, du *Canard Enchaîné*. L'expo aura lieu, on l'a repoussée... à la réouverture des bars. Ce sera au Bistrot fait sa Broc', à la Croix-Rousse, dans le 4^e. On la maintient, mais on ne sait pas quand !

PAR VOIE POSTALE

Vous parlez souvent de Willem. Pourquoi ?

C'est une personne débordante de gentillesse. C'est un artiste hors-normes, avec une histoire incroyable, Willem il a fait partie des premiers de Charlie. Il a toujours gardé sa liberté de dessiner, dans *Charlie*, *Siné*, *Libé*... Il est un peu insaisissable, il n'appartient à personne, il a son traitement de l'actualité. C'est une icône ! C'est le

dernier grand qui reste. En 2019, quand j'ai monté les deuxièmes Rencontres du Dessin de Presse, tout le monde me disait que je ne l'aurais jamais, qu'il ne répondait jamais à ses mails. Je lui en ai envoyé dix-neuf... Et un jour, il m'a répondu. « *Ouais d'accord* ». Génial ! Bon, après c'était parfois compliqué, car la communication se faisait par voie postale, plus par mail. On ne sait jamais s'il a bien reçu les lettres de La Poste, ni les billets de train. Sur place, ça a été une rencontre géniale. C'est un personnage extraordinaire !

Est-ce que le dessin de presse peut s'exprimer sur d'autres supports qu'un journal ?

Oui, le dessin de presse peut s'exprimer sur d'autres supports. Par exemple, ils font vachement de dessins en direct, on le voit sur Arte dans *28 Minutes*.

Où Faro dans *L'Équipe du Soir*.

Dans les émissions de télé, ça marche bien. Mais aussi dans les conférences, les réunions publiques. C'est accessible à tout le monde et ça retient l'attention. Pas mal de dessinateurs travaillent ainsi maintenant. Internet, c'est surtout une visibilité. On voit-là les dessins qui circulent post-attentat, mais c'est souvent de la facilité, sans les clés de compréhension apportées.

À Lyon ?

Dans la région, il y a Dubouillon, évidemment. Populaire, ultra gentil :

c'est normal que tout le monde l'aime. Le régional de l'étape ! Lacombe, peu savent qu'il est lyonnais, il travaille surtout en presse nationale. LB aussi. Cambon et Lara. On n'est pas une région très représentative... Dans le paysage lyonnais, il y a Bauer qui dessine pour *Le Progrès*. Mais il n'y a pas vraiment une scène. Il y avait quand-même Les Potins d'Angèle, qui était le journal satirique lyonnais, qu'on ne peut pas ignorer. On avait jusqu'à cette année un journal satirique avec des caricatures : il faut le dire.

Vous avez comme projet une maison du dessin de presse ?

L'idée ce serait de pouvoir proposer un lieu avec des expositions, en lien avec l'actualité, un endroit où l'on peut consulter des banques d'images historiques et contemporaines, qui soit un peu une boîte à trésors. Un endroit où l'on puisse faire de l'éducation à l'image : comment on communique avec une image dans le dessin de presse, ce que raconte un dessin. Avec des conférences, des rencontres... De l'éducation populaire au dessin de presse : ce serait vraiment intéressant.

L'éducation au dessin est importante pour vous.

Je suis éducatrice spécialisée de formation. J'ai travaillé dans les banlieues en difficulté. Je me dis que ça vaut le coup d'aller par exemple en prison faire de l'éducation à l'image, d'aller dans les lieux de privation de

liberté pour parler de liberté d'expression, il y a un truc à creuser. Et évidemment, le faire dans les centres sociaux, les maisons de l'enfance : proposer la création de petits journaux satiriques. Que dans les communes, au moment des élections, on puisse monter des choses avec des gamins. Faire le lien avec la presse et le dessin de presse !

Vous dites que la réaction de l'État aujourd'hui est paradoxale : pourquoi ?

Les dessinateurs de presse et les professeurs ne sont pas les seuls à vouloir défendre la liberté d'expression. Ce ne sont pas des soldats que l'on envoie en première ligne. Un truc me questionne : quand on voit les interdictions de manifester, la réponse du politique aux manifestations de plus en plus nombreuses... Tout casser dans l'œuf, comme ça ? On a un gouvernement qui n'écoute pas. Un peuple qui essaye de s'exprimer, qui porte des revendications légitimes pour vivre mieux. Et là, paf, les dessinateurs de presse, les profs... Mais non : la liberté d'expression, c'est vous qui la cassez ! C'est un paradoxe dans la réponse du politique. Rappelez-vous la vidéo des gamins à genoux... On attend ça de nous ? Et quand un dessinateur ou un prof se fait dézinguer, on en fait des symboles de la liberté d'expression ? Mais non, c'est aux politiques de s'ériger en symboles de la liberté d'expression. C'est l'État, qui doit être en première ligne.

17 → 23 et 29 → 31 déc. 2020

FRANÇOIS, LE SAINT JONGLEUR

TEXTE

DARIO FO

AVEC

GUILLAUME GALLIENNE

MISE EN SCÈNE

CLAUDE MATHIEU

Guillaume
Gallienne en
état de grâce.
LES ÉCHOS

COMÉDIE
FRANÇAISE



THEATREDESCELESTINS.COM



Illustration : Martin Lebun - Loances : 1119751 / 1119752 / 1119753

T
T
A

THÉÂTRE
THÉOARGENCE
VILLE DE SAINT-PIRIEST

AILLEURS

Scène
Auvergne
Rhône-Alpes

Reprise des spectacles à
la ferme Berliet [Saint-Priest]



Mar. 15 Déc. > 19:30

Corpus Mentalus

Les Nouveaux Nez & Cie / CIRQUE



Jeu. 17 Déc. > 19:30

Wok'n'Woll

Cie Hilaretto / HUMOUR MUSICAL

+ d'infos au 04 81 92 22 30
et sur www.theatretheoargence-saint-priest.fr

RETROUVEZ
LA VITRINE
DE NOËL

EN PAGE

27

le petit Bulletin

Y AURA-T-IL DU BON CHOCOLAT À NOËL ? (SPOILER : OUI)

Chocolatiers / Crise sanitaire mondiale, afflux de rumeurs alarmistes sur la santé des cacaoyers, consommation en hausse... Aurait-on des raisons de redouter une pénurie de chocolat en cette fin 2020 ? Chez les grands chocolatiers de la région Pralus, Bonnat et Bernachon, aucune. Ouf... PAR VINCENT RAYMOND

Le cerveau malade ayant scénarisé l'année 2020 eût pu, en guise d'apothéose perverse et maléfique, imaginer non point la fin des haricots mais celle des fèves de cacao. Un Noël sans papillotes ni truffes, dépourvu d'orangettes, de bûches et de bouchées au chocolat ; bref sans le divin réconfort de la théobromine, ce qui aurait plongé le monde dans la plus amère des afflictions. Pour ne pas dire dans un état de manque : chaque foyer hexagonal a en effet dévoré plus de 8 kg de chocolat en 2019*. Et il se peut fort qu'à la faveur des confinements, la consommation des Français et Françaises ait sensiblement augmenté ces derniers mois.

Avec les matières premières, le risque existe et a toujours existé

L'hypothèse n'avait rien de si ubuesque, car depuis quelques années, la situation de la filière est régulièrement sujette à des alertes. Premier péril annoncé, la problématique du réchauffement climatique : une hausse des températures de 2, 1°C prévue d'ici 2050 dans les pays équatoriaux fait courir un risque mortel aux cacaoyers ne pouvant se développer que dans des régions tropicales bénéficiant de conditions climatiques et d'une hygrométrie stables – en particulier en Côte d'Ivoire et au Ghana, assurant à eux-seuls près de 60% de la production mondiale. Si la piste du génie génétique a été envisagée pour tenter de rendre les plants plus résistants (notamment par l'usage du CRISPR/Cas9, qui a valu cette année le Prix Nobel de médecine à Jennifer Doudna et Emmanuelle Charpentier), rien n'est encore ré-



Philippe Bernachon. Son grand-père s'appelle Maurice.

solu. Deuxième semonce, la publication en février dernier dans Die Welt d'un article anxigène (relayé par la suite en France dans les colonnes du Figaro et du Point), décrivant l'apparition d'une menace sanitaire sans remède connu promettant de ravager l'ensemble des plantations d'Afrique de l'Ouest en quelques décennies ! Ironiquement, ce cocktail d'agents pathogènes se déversait dans la presse au moment où la Covid-19 se répandait à tra-

vers le monde, malmenant l'économie du globe... et fatalement celle du cacao – troisième couche, plus immédiate.

CHOC EN STOCK

Avec un tel tableau, on pouvait craindre pour nos tablettes. Et tout particulièrement en région Auvergne-Rhône-Alpes où s'illustrent depuis plusieurs générations de grandes maisons au prestige international. En première ligne face à ces menaces, les maîtres-chocolatiers affi-

Bonnat. Ce stock "stratégique", c'est une base ». À Lyon, Philippe Bernachon (photo) se révèle tout autant philosophe : « dès que l'on travaille avec des matières premières naturelles, le risque existe ; il a toujours existé. S'il arrivait quelque chose au blé, on aurait malgré tout toujours du pain dans les boulangeries ! » Et de rappeler que l'épidémie de phyloxera qui a exterminé la vigne française il y a plus d'un siècle n'a pas empêché depuis le pays de reprendre sa place de leader...

Il serait cependant inexact de prétendre que les artisans n'ont pas rencontré quelques difficultés. Stéphane Bonnat, qui habituellement effectue trente vols transatlantiques par an pour rencontrer ses producteurs, n'a pu ainsi quitter l'Isère – « on s'est retrouvé dans la situation de mes arrière-arrière-grands-parents » – et a dû patienter jusqu'à décembre pour qu'une cargaison de cacao mexicaine prête au moment du premier confinement puisse enfin embarquer. Possédant sa propre petite exploitation à Madagascar, François Pralus a également connu des retards maritimes liés non pas à la crise sanitaire mais à des problèmes climatiques : les routes impraticables ayant empêché les camions d'arriver à temps à bon port, sa cargaison a manqué le bateau, décalant la livraison de plusieurs semaines.

Ces aléas sont le lot ordinaire de ces artisans-chocolatiers "bean-to-bar" – c'est-à-dire ceux, de plus en plus rares, à être impliqués dans le processus complet de transformation de la fève de cacao en chocolat. La situation s'avère plus délicate encore lorsqu'ils confectionnent des tablettes revendiquant des "pures origines" plutôt que des mélanges, en travaillant sur des crus ou des terroirs précis. « En cas de guerre civile, d'ouragan, on pourra ne pas avoir une certaine appellation pendant un moment », se désole Philippe Bernachon. De fait, François Pralus prévoit pour l'an prochain une baisse de ses approvisionnements du Nicaragua

et du Costa-Rica, touchés par des cyclones. Moins d'inquiétude quant au Venezuela, agité par une crise politique plus que sanitaire : « le pays aura besoin, pour son économie, de vendre son cacao ».

DES COÛTS ET DES COURS

Reste la question du moyen et du long terme, hantés par le spectre d'une épidémie botanique en Afrique de l'Ouest. Sur ce point, Stéphane Bonnat se veut confiant, rappelant la funeste expérience du Brésil, troisième producteur mondial dans les années 1980 : « on raconte qu'un amoureux éconduit, voulant se venger de son ex futur beau-père, a introduit une maladie dans sa plantation pour le punir. Mais celle-ci s'est répandue sur tout le pays, le rayant de la carte des producteurs de cacao. Les Brésiliens n'ayant pas l'habitude de se laisser marcher sur les pieds créent un centre de recherche sur le cacao, comprennent ce qui s'est passé, trouvent des solutions, se remettent au boulot et repassent d'inexistant à cinquième producteur mondial aujourd'hui. » Par ailleurs, la Côte d'Ivoire (43% de la production mondiale en 2018) a de la marge : « symboliquement liée à l'indépendance économique du pays, la culture du cacao a été développée pour permettre aux habitants des régions agricoles d'avoir un revenu complémentaire. La conséquence, c'est qu'il s'agit souvent d'une culture annexe avec 150 à 200 kg à l'hectare quand l'Amérique Centrale ou du Sud produisent 1500 kg ! » Les rendements sont d'autant moins poussés qu'ils maintiennent un cours favorable sur les marchés.

Autrement dit, si par malheur la perte de 90% des plantes actuelles ne pouvait être compensée par l'exploitation optimisée des cacaoyers subsistants, le risque d'une flambée des prix de la matière première pourrait subvenir. Mais là encore, ce ne seraient pas ces artisans qui auraient le plus à en souffrir. « On peut s'adapter plus facilement, confirme Philippe Bernachon, parce qu'on n'achète pas la même qualité ni les mêmes quantités que les "hyper-gros" ». Avec 20t par an (contre 200t pour ses confrères Bonnat et Pralus), payer 10 centimes de plus par kg est encore envisageable ; pour un mastodonte comme le Drômois Valrhona qui, en 2018, a acquis 0, 13% de la production mondiale – soit 682 500t – la note peut devenir salée. D'ici là, on a encore de quoi croquer sous le sapin. Et même à Pâques.

* Source Syndicat du Chocolat / Kantar 2019



Adèle Exarchopoulos
va faire le bzzzz

LE FILM DE LA QUINZAINE

MANDIBULES

Libellé / À force de tourner autour de récits kafkaïens ou de métamorphoses, il était fatal que Quentin Dupieux aboutisse à une histoire d'insecte géant. Réunissant un aréopage de comédiens de haut vol (dont une Adèle... battante), *Mandibules* fait à nouveau mouche. PAR VINCENT RAYMOND

Semi-clochard et 100% benêt, Manu a été choisi pour livrer une mystérieuse mallette. Comme il lui faut une voiture, il en fauche une, embarquant au passage son pote Jean-Gab, aussi éveillé que lui. Mais en découvrant à son bord une mouche géante, ils décident de changer leurs plans et de l'apprivoiser...

Voici presque deux décennies que le musicien Quentin Dupieux a débuté sa diversification sur les plateaux de tournage. D'abord annexe, l'activité semble aujourd'hui prendre le pas sur toutes les autres ; et saisi par une fièvre créatrice, le prolifique réalisateur a même accéléré sa production puisqu'il dévoile désormais tous les ans une nouvelle facette de son cosmos. Entre ses longs-métrages, les liens de consanguinité s'avèrent manifestes – une revendication d'appartenir à une famille très singulière –, chaque opus s'affranchit cependant du précédent par un léger décalage : comme un saut de puce évolutif dans l'embryogénèse de leur structure narrative.

Parti du magma abstrait de *Nonfilm* (2001), passé par le non-sens, l'intrication de l'absurde onirique ou cauchemardesque avec le niveau zéro de l'ordinaire (*Rubber*, *Wrong*, *Réalité*, *Au poste !*), Dupieux n'a certes pas abandonné le recours au surréalisme. Mais depuis *Le Daim*, celui-ci n'est plus "irruptif", ni disséminé ici ou là ; au contraire tend-il à se rapprocher au plus près du réel, au point de se confondre quasiment avec lui : ce qui les sépare étant de l'ordre d'un "infra-ince", comme le définit Marcel Duchamp. Un impalpable, imperceptible, et cependant suffisamment significatif pour basculer le récit hors le réel. Dans *Mandibules*, le battement d'ailes d'une mouche géante provoque ainsi un ouragan narratif à l'autre bout dudit réel.

DUMBS ET DIPTÈRE

Dupieux appréhende donc ici de le réel manière fidèle (ou frontale), et c'est autour d'un grain de sable que son film, à la manière d'une huître perlière, va uniformément recouvrir d'une nacre cosmétique pour faire en oublier l'origine exogène et l'assimiler dans la normalité. La victoire du banal sur l'extraordinaire – constituant paradoxalement pour le spectateur un événement extraordinaire – se transpose également dans l'enchaînement des rebondissements. Film dont les héros ont une conscience d'enfants poissons rouges ainsi qu'une absence de capacité de projection, *Mandibules* s'installe dans un présent perpétuel. Et l'épuisement d'un tableau, d'un décor, d'une situation, d'un personnage entraîne le passage au suivant, sans remords ni atermolement.

À l'image (sommptueuse, d'ailleurs, dans son rendu velouté), les deux compères du Palmashow succèdent à Eric & Ramzy pour livrer ce que l'on peut attendre d'un duo naïf de buddy movie : une indéfectible complémentarité, sans malice aucune. Un sacré boulot, car ce ne doit pas être aisé de rester ainsi sans dévier sur le fil d'une candeur au front de taureau. Mais leur prestation est surclassée par celle d'Adèle Exarchopoulos, bien davantage inattendue dans ce registre de comédie. Interprétant un personnage légèrement affecté par un trouble de comportement, elle crée un mélange de gêne et de burlesque équivalent à un cocktail acide nitrique-toluène auquel un chien servira de détonateur – oui, comme ça, ça a l'air peu compréhensible, mais moins l'on en sait avant de le voir, plus on apprécie. Dans un horizon libre de tout Tuche, *Mandibules* pourrait devenir la comédie de Noël 2020 ; une manière pas piquée des vers de finir une année battant de l'aile...

Mandibules Un film de Quentin Dupieux (Fr, 1h17) avec David Marsais, Grégoire Ludig, Adèle Exarchopoulos...

RECRUTE- MENT

DISTRIBUTEURS & DISTRIBUTRICES

TEMPS PARTIEL (6H À 8H PAR SEM.)
VOITURE INDISPENSABLE
DISPONIBLE UN MERCREDI SUR DEUX

CONTACTEZ PABLO FREVILLE :

PFREVILLE@DIFFUSIONACTIVE.FR
06 59 72 79 17

DIFFUSION
ACTIVE

le petit Bulletin

LE RÉCIT FASCINANT D'UNE GÉNÉRATION Transfuge
UN GRAND FILM ★★★★★
Le Parisien Télérama



CANAL+

AD VITAM

AU CINÉMA LE 6 JANVIER

•3

Télérama

inter

An Apple Original Film

Sois fière
sois sauvage
sois libre !



LE PEUPLE LOUP

APRÈS BRENDAN & LE SECRET DE KELLS ET LE CHANT DE LA MER
LE NOUVEAU FILM DE TOMM MOORE ET ROSS STEWART

Au cinéma
le 16 décembre



P14.15 sorties / écrans



© Disney
Flûte ! C'est Pan !

WENDY

Fantastique / ●●●●○

Quand le train fantôme s'arrête en bas de chez elle, la jeune Wendy n'hésite pas : avec ses deux frères, elle quitte le bouiboui familial et la Louisiane pour l'aventure offerte par Peter Pan. Sur son île fantastique, les enfants s'ébattent libres, sans vieillir. Seule condition : respecter les règles...

Depuis *Les Bêtes du Sud sauvage* (2012) on attendait le retour – et la confirmation – de Benh Zeitlin ; quel plaisir de retrouver son empreinte intacte dans cette adaptation de Peter Pan somme toute cohérente avec son univers épique

à hauteur d'enfants, où l'action progresse par envolées spiralées, autant portées par un irrésistible mouvement musical et la voix off que par un somptueux flamboiement visuel. À la fois conte, transe new age et opéra, le cinéma de Zeitlin – et tout particulièrement *Wendy* – fouille les sensations primales de l'enfance pour retrouver la sincérité originelle du regard. Ce qui n'exclut pas une certaine violence psychologique rappelant *Sa Majesté des mouches* : la dite enfance est dévorée par l'apprentissage (ou la découverte) de la perte, que le film illustre avec une très astucieuse, bien que cruelle, variation sur le paradoxe des jumeaux de Langevin. Une réussite.

Wendy Un film de Benh Zeitlin (É-U, 1h52) avec Devin France, Lowell Landes, Shay Walker...



© Christophe Broche / Les Films Sur Mesure
Un nouvel épisode d'Entourage ?

LE DISCOURS

Comédie / ●●●●○

C'est l'histoire d'un énième repas de famille auquel Adrien assiste alors que son esprit divague. Car la seule chose comptant pour lui à ce moment précis, c'est que Sonia réponde à son SMS. Et voilà que son futur beau-frère lui demande de faire un discours pendant la noce...

Le Discours n'est pas un film, c'est du cinéma. En tout cas, une de ces propositions cinématographiques, pour reprendre le mot de Godard, qui

s'amuse avec les possibilités du médium ; qui considèrent le 7^e art comme la somme, la résultante, l'aboutissement ou l'évolution des précédents et surtout ne se prennent pas au sérieux. Ce qui ne les empêchent pas de triturer la structure avec intelligence pour fabriquer de l'espace avec des mots et du temps avec des images ; bref créer comme Resnais un spectacle ludique superposé à un film mental.

Tirard réussit son adaptation de Fabcaro comme on transforme un essai au rugby : il transpose

cette obsession anxigène de la répétition traversant l'œuvre de l'auteur (et bédéiste) en l'accommodant de variations oulipiennes donnant à Benjamin Lavernhe l'occasion de déployer l'immensité de son registre. Mais évitons verbiage, logorrhée et péroration : il faut voir cette comédie – ne serait-ce que pour retrouver l'ambiance d'un repas de famille au moment de Noël. Parole !

Le Discours Un film de Laurent Tirard (Fr, 1h27) avec Benjamin Lavernhe, Sara Giraudeau, Kyan Khojandi...



Le tango assis avec les gestes barrières, c'est rude

FALLING

Drame / ●●●●○

Octogénaire, Willis évolue dans un temps embrumé : les souvenirs de sa jeunesse se mêlent au présent. Quand son fils John lui suggère de venir auprès de lui en Californie, le vieil homme aussi rude que réactionnaire l'envoie paître sans égards, la démence aggravant sa désinhibition...

Pourquoi n'est-on pas étonné de voir avec *Falling*, premier film signé Viggo Mortensen,

un récit intime entièrement tourné vers les autres ? Là où beaucoup fichent caméra ou stylo dans leur nombril pour "devenir auteur", le comédien raconte à travers ses protagonistes la souffrance indicible de la perte de repères, du deuil, de l'homophobie, de la xénophobie, de la solitude, de la peur de mourir, de la «non conformité au modèle social»... Ça hurle, ça pleure, ça cause mal ; les personnages sont parfois incorrects, pas forcément aimables, mais au moins, ça vit et ça vibre dans les incertitudes du

crépuscule, très loin des lumières isotropes des studios.

Permise par l'investissement d'un Lance Henriksen hypnotique, cette plongée dans une mémoire défaillante se double d'une écriture visuelle impressionniste ciselée par le montage et le recours à des séquences d'une nostalgie exaltant la nature – l'Éden perdu ? Profond.

Falling Un film de et avec Viggo Mortensen (É-U, 1h52) avec également Lance Henriksen...



Pas de ski pour Noée

SLALOM

Drame / ●●●○○

Lyz, 15 ans, intègre une classe de ski-études. Délaissée par ses parents, l'adolescente douée va rapidement passer sous la coupe d'un entraîneur abusif...

À l'instar de la pratique du ski, le traitement de certains sujets sensibles réclame du tact et de l'équilibre ; le moindre faux-pas entraînant une chute fatale. Celui dont Charlène Favier s'empare à beau croiser une double actualité – la mise au jour de scandales dans l'univers des sports de glace en particulier et l'avènement du mouvement #MeToo en général –, il n'était pas exempt d'un risque de manichéisme, en (sur)chargeant facilement le coupable, ou en

édulcorant ce qu'elle représente. Au contraire a-t-elle choisi de montrer la construction d'une mécanique d'emprise dans son détail, dans la complexité de son irrésistible déploiement, ne cachant pas l'existence d'une responsabilité collective – un «terreau favorable» pour un prédateur. En découle l'apparente acceptation de la victime, son mutisme malgré les appels à l'aide. Admirablement servi par le duo Noée Abita-Jérémie Renier, duo qui ne s'épargne rien dans l'épreuve, ce film va au-delà du "dossier" en offrant par le ski des images impressionnistes restituant autant l'effort, l'abandon de soi que la pulsion de la compétition. Et puis, il s'agit surtout d'une victoire : le récit d'un affrontement.

Slalom Un film de Charlène Favier (Fr-Bel, 1h30) avec Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denarnaud...



8 - 17
jan.
2021

41^e

Festival
du Film Court
de Villeurbanne

CARTE BLANCHE AU FESTIVAL DU FILM JEUNE DE LYON
Ven. 8 jan. 16h

SOIRÉE D'OUVERTURE
Ven. 8 jan. 16h
Ce qui nous tient,
ce qui nous lie...

LA NUIT QUI DEVINT LE JOUR... DU CINÉMA BIS
Sam. 9 jan.

COMÉDIES
Dim. 10 jan. 16h

COSMOS
Dim. 10 jan. 18h30

PÉPITES DOCUMENTAIRES
Lun. 11 jan. 18h30

SOIRÉE CLIPS
Mar. 12 jan. 18h30

JEUNE PUBLIC CARTE BLANCHE FOLIMAGE
Mer. 13 jan. 13h30

LE PLAN SÉQUENCE
Mer. 13 jan. 16h

NOUVEAUX VISAGES DU CINÉMA FRANÇAIS
Mer. 13 jan. 18h30

COMPÉTITION EUROPÉENNE
Jeu. 14 et Vend. 15 jan.

COMPÉTITION ANIMATION
Sam. 16 jan.

SOIRÉE DE CLÔTURE WTF#2
Sam. 16 jan. 19h30

CINÉ-DOUDOU CINÉ-CONCERT LE PETIT CHAT KOMANEKO
Dim. 17 jan. 10h30

INTÉGRALE DES FILMS PRIMÉS
Dim. 17 jan. 14h30

RENCONTRES PRO ET MASTER CLASS

Programme
complet
et infos
pratiques

www.festcourt-villeurbanne.com

Suivez-nous
sur Facebook !
/festfilm
courtvilleurbanne

WWW

FESTICOURT-VILLEURBANNE

COM

LE ZOLA
CINÉMA



STELLAIRE

spectacle graphique
croix-rousse.com

04 72 07 49 49

STEREOPTIK
tout public dès 9 ans

15
DÉC 2020
26

© STEREOPTIK

AVEC LES KIDS

Kids / Pas de *Soul* en salle pour Noël, mais un gros paquet d'autres films pour emballer le jeune public.

PAR VINCENT RAYMOND



●●●●○
Le Peuple Loup

Un film de Tomm Moore & Ross Stewart (Ir-É-U-Lux, 1h43) avec les voix de Lévanah Solomon, Lana Ropion, Serge Biavan...

Irlande, au Moyen Âge. Son père ayant été chargé par le fourbe seigneur local d'exterminer les loups de la forêt voisine, la jeune et intrépide Robyn rêve de l'aider. Au cours d'une promenade, elle fait la connaissance de Mebh, mi-fillette, mi-louve, qui lui fera changer d'avis...

Dire qu'on a failli manquer ce joyau ! Un bruit (heureusement démenti par les faits) laissa un temps croire que *Le Peuple Loup* rejoindrait *Mulan* ou *Soul* sur une plateforme SVOD sans passer par la case grand écran. C'eût été un incommensurable gâchis car comme tous les films d'animation ouvragés par Tomm Moore, sa magnifique singularité mérite de se déployer en salle. Revisitant la légende du loup-garou (devenant ici des Wolfwalkers) autant qu'il s'approprie l'imagerie graphique celtico-médiévale pour concevoir une esthétique audacieusement rétro et spectaculairement lisible dans son design. Cette fusion sans égal, déjà explorée dans *Brendan et le Livre de Kells* et *Le Chant de la mer*, outre le fait qu'elle enchante l'œil, sert des contes modernes dont les enfants sortent édifiés et valorisés. Et offre aux parents un support idéal pour évoquer les rumeurs infondées, interroger la légitimité d'une loi ou affirmer l'égalité fille-garçon.



●●●●○
Sacrées sorcières

Un film de Robert Zemeckis (É-U, 1h45) avec Anne Hathaway, Octavia Spencer, Stanley Tucci...

Orphelin recueilli par sa grand-mère, le jeune Bruno commence juste à s'acclimater qu'il doit affronter l'arrivée d'horribles sorcières. Pensant les fuir en se rendant dans un hôtel, le garçon et sa grand-mère plongent en fait entre leurs griffes. Bruno sera même changé en souris...

En dépit de sa faculté à traiter des syncrétismes historico-culturels américains, de traiter des icônes ou d'en forger par son cinéma, Robert Zemeckis demeure un des réalisateurs étasuniens contemporains parmi les plus sous-estimés ; son principal tort étant d'appartenir à la génération du totem Spielberg. S'emparant ici d'un conte du non moins iconique auteur Roald Dahl, il signe une transposition logique, imprégnée de folklore sudiste, où la dimension horrifique et le burlesque fusionnent aussi logiquement que dans des cauchemars d'enfant – le fait que Cuarón et Del Toro figurent à la coproduction n'y est sans doute pas étranger. Poussant parfois l'extravagance vers la frénésie ou le grotesque, Zemeckis renoue avec l'esprit délicieusement amoral de *La Mort vous va si bien*, mâtiné d'éclats gothiques à la Tim Burton. Anne Hathaway pousse enfin le curseur de la transgression au-delà du miaulement de Catwoman. Il y a un potentiel à la Bette Davis derrière l'ancienne jeune première Disney...



●●○○○
Le Mystère de Noël

Un film de Andrea Eckert (Nor, 1h10) avec Trond Espen Seim, Anders Baasmo Christiansen...

Dans le village de la petite Elisa, on oublie tout, jusqu'à l'existence de la fête de Noël ! La découverte dans un grenier par la fillette d'une étrange boîte à tiroirs ornés de nombres (en fait, un calendrier de l'aveugle) provoquera d'heureux changements et même la venue du Père Noël...

On aimerait tous avoir les disponibilités d'agenda du vieux bonhomme barbu, capable d'ajouter un apéro au village d'à côté, pile la nuit où il doit livrer (sans signature) chaque foyer du monde ! Moins glauque que *Le Grinch*, cette fantaisie enfantine venue des neiges norvégiennes tient davantage de l'anecdote que du film épique, mais comme elle est de saison et d'une durée mesurée, on la déguste telle un chocolat chaud : en oubliant l'excès de sucre. Et les incohérences scénaristiques.



●●○○○
Les Elfkins : Opération pâtisserie

Un film de Ute von Münchow-Pohl (All, 1h18) avec les voix de Jella Haase, Louis Hofmann, Leon Seidel...

Appartenant à un peuple de lutins vivant à l'écart des humains, la maladroite Elfie décide contre l'avis de tous d'apprendre un métier dans le monde des «géants». Elle atterrit à point nommé chez le grincheux Théo, un pâtissier artisanal en guerre contre son industriel de frère...

Familiers des folklores nordiques et germaniques, les lutins se situent entre les auxiliaires de maison (façon Dobby dans *Harry Potter*) et les chapardeurs malicieux, du style rongeurs comme... *Ratatouille*, tiens. N'y a-t-il pas quelque similitude avec ce gentil conte opposant émotion de l'art culinaire et insipidité vénale de la production industrielle, où le méchant a été coupé de son âme d'enfant et où un talentueux modèle réduit vient sauver le gentil ? « *L'Histoire ne repasse pas les plats* », disait Céline. Disons qu'il les accommode à une autre sauce...

Théâtre
COMÉDIE ODÉON

LYON PRESQU'ÎLE

THÉÂTRE | COMÉDIE | MUSIQUE | JEUNE PUBLIC | ÉVÉNEMENTS

Du rire et des émotions !

VISUEL EXTRAIT DE LA PIÈCE
... ET LES ENFANTS
SERONT BIEN GARDÉS !

Soirée spéciale
31 décembre !
4 SPECTACLES
AU CHOIX

Le théâtre rouvre ses portes...
Rendez-vous le 17 décembre !



www.comedieodeon.com



6, RUE GROLÉE - 69002 LYON

MÉTRO A CORDELIERS | BUS C13 - C14 - C3...
PARKING GROLÉE - CORDELIERS - RÉPUBLIQUE | STATION VÉLOV'

© COMÉDIE ODÉON

« S'AMUSER À QUESTIONNER L'ÉCHEC »

Libellé / Primé pour ses deux comédien et comédienne (Jean-Philippe Salério et Anne de Boissy) lors du Prix Célest'1 2019, Ça marchera jamais revient sur ces mêmes planches. Son créateur et metteur en scène Nicolas Ramond nous explique la genèse de ce spectacle doux, drôle et émouvant sur l'échec. Une très belle réussite. PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

© Yoann Tivoli



(je rêve aussiiiiiiiiiii)

Quel est le déclic poussant à se mettre à nu en venant publiquement évoquer votre échec, presque trente ans après la création de la compagnie des Transformateurs ?

Nicolas Ramond : Dans le théâtre que je pratique, je pars tout le temps d'une urgence de parler de quelque chose et c'est arrivé à un moment où j'ai pris conscience que j'ai été souvent confronté à l'échec. J'étais un enfant dyslexique et dans les années 60, on était considéré comme feignant. Dans ce milieu on n'a pas, comme dans d'autres, droit à l'échec. La moindre faille peut tout de suite coûter très cher. Autant s'amuser à questionner cela plutôt que l'éviter, comme font beaucoup de gens, et en faire quelque chose de dynamique.

Il y a dans ce travail de la matière vidéo : une introspection assez drôle lors d'un projet aux Subsistances qui n'a pas pu se faire comme prévu, un sprinter boiteux –

Derek Redmond aux JO de Barcelone –, des chansons (une reprise de J'ai encore rêvé d'elle)... Comment s'est assemblé ce puzzle ?

C'est une écriture de plateau. J'ai écrit avec Anne et Jean-Philippe, Sylvain Ferley (musique), Yoann Tivoli (lumières). On avait des idées de séquences et ensuite on les a montées avec une courbe d'émotion, une courbe d'énergie, une courbe de dramaturgie... Ça correspond assez bien à mon univers de dyslexique. Pour moi, une image, une musique sont aussi importantes qu'un mot. Le texte est au même niveau que les autres arts. J'ai toujours travaillé comme ça. *Annette* [NdIrl, en 2013 sur sa sœur porteuse d'une maladie rare] est aussi une série de séquences avec une écriture de Fabienne Swiatly. Ici, il y a aussi des poèmes de Thomas Vinau, Marlène Tissot... On est parti de situations de plateau : comment un metteur en scène qui ne sait pas ce qu'il veut va détruire un acteur

comme si c'était une marionnette ? Les chansons, elles, viennent par le karaoké. J'ai rarement pratiqué mais ce qui me plaît est que les gens sont heureux de le faire. Et il y a des chansons écrites pour le spectacle sur les peurs. Car c'est quoi l'échec ? C'est la peur qui mène à ne plus prendre de risque par peur d'échouer. Dès la maternelle. Et c'est dramatique. L'échec est la meilleure manière d'apprendre.

Ce spectacle parle de vous et de votre milieu théâtral. Vous êtes-vous posé la question de l'adresse ?

Je me la pose rarement car le premier spectateur, c'est moi. Si ça me touche, j'espère que ça touchera les autres car je ne triche pas. En même temps, je fais du théâtre de rue, pas seulement en boîte noire. Là je viens de travailler six mois chez Renault RVI, je suis un peu touche-à-tout. Je crois que mes spectacles en général sont populaires. Car je pense que l'Autre

est intelligent, qu'il peut comprendre de quoi je parle même si c'est relatif à mon milieu. L'humiliation que subit Jean-Philippe par un metteur en scène... Qui n'a pas subi une humiliation par un supérieur hiérarchique ?

In fine, ce spectacle est-il libérateur pour vous ?

Oui ! J'ai l'impression que c'est la première fois que je réussis un spectacle (rires). Quand j'ai fait Annette, je savais que je touchais à un sujet très pointu. Là, c'est assez ouvert, il y a un public large. Les lycéens s'y voient, notamment sur la dyslexie. On peut réussir même en étant dys. Mais tout ça n'est pas calculé. Parfois je ne sais pas trop ce que je fais, c'est six mois plus tard que je comprends ce que j'ai fait par instinct.

Ça marchera jamais

Au Théâtre des Célestins du mardi 15 au dimanche 20 décembre

& AUSSI *

THÉÂTRE

Happy hours – La dernière séance

Forme cabaret par les metteuses en scène Adèle Gascuel et Catherine Hargreaves
TNG – Les Ateliers–Presqu'île
5 rue Petit David, Lyon 2e
Mar 15 et mer 16 déc à 19h ; 5€/7€

THÉÂTRE

Happy hours – Ici et maintenant

Forme cabaret par Stéphane Bonnard, metteur en scène de la cie Komplex Kapharnaüm
TNG – Les Ateliers–Presqu'île
5 rue Petit David, Lyon 2e 15 15)
Jeu 17 et ven 18 déc à 19h ; 5€/7€

THÉÂTRE

Pour un oui ou pour un non

De Nathalie Sarraute, ms Thomas Poulard
Théâtre de l'Élysée
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e
Jusqu'au 17 déc à 19h30 ; 10€/12€/14€

THÉÂTRE

Les Lettres de mon moulin

Par Philippe Caubère
Théâtre Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Du 17 déc au 10 janv, du mer au sam 19h, dim à 17h sf jeu 24 déc à 17h, dim 27 déc et 10 janv à 19h. Relâche le 1er janv ; de 15€ à 25,50€

THÉÂTRE

Un roi sans divertissement

D'après le roman de Jean Giono, ms Daniel Geiger
Espace 44
44 rue Burdeau, Lyon 1er
Du 15 au 17 déc, à 19h ; de 12€ à 17,5€

THÉÂTRE

Je dis vin ! Jeux divers

Cabaret vinicole. Création.
Espace 44
44 rue Burdeau, Lyon 1er
Du 18 au 20 déc, ven à 19h, sam à 16h et 19h, dim à 16h ; de 12€ à 17,50€

THÉÂTRE

Ma langue maternelle va mourir

De et par Yannick Jaulin, 1h15
MJC Saint-Just
6 rue des Fossés de Trion, Lyon 5e
Jeu 17 déc à 19h30 ; de 5€ à 18€
Théâtre du Point du Jour
7 rue des Aqueuducs, Lyon 5e
Du 15 au 18 déc, mar, mer, ven à 19h30 ; de 5€ à 18€

THÉÂTRE

Tupp'

De Nasser Djemaï, ms Hervé Dartiguelongue par Angélique Clairand, cie des Lumas, 1h20.
Chroniques d'une vendeuse à domicile
Théâtre du Point du Jour
7 rue des Aqueuducs, Lyon 5e
Du 6 au 15 janv

THÉÂTRE

En marge !

De Joris Mathieu, par la Cie Haut et Court, 1h20.
Harry (Philippe Chareyron) ne sait plus où est sa place dans ce monde. Il évolue dans un décor à double face entre un mur d'écrans qui annule toute compréhension du monde et un appartement vert à rendre aveugle, où deux humains

errent comme des fantômes. Prédicatif en mars à sa création, ce spectacle devrait encore être d'autant plus émouvant et remuant pour clore cette si étrange année 2020.
TNG-VAISE
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e
Du 15 au 18 déc, à 19h ; de 5€ à 20€

THÉÂTRE

Tudor toute seule

D'après Victor Hugo, ms Clémence Longy, 1h15
Théâtre de l'Iris
331 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne
Du 15 au 20 déc à 19h30 ; de 4€ à 16€

THÉÂTRE

Cyrano Project

D'après Edmond Rostang, ms Caroline Boisson, 1h20
Théâtre de l'Iris
331 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne
Les 30 et 31 déc

THÉÂTRE

Deux pierres

De Turak, 1h, dès 7 ans
Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Du 15 au 20 déc, mar, mer, jeu, ven à 19h, sam, dim à 16h et 18h

THÉÂTRE

Ça marchera jamais

Écrit et ms Nicolas Ramond, 1h. Très touchante, cette création datant de juin 2019, est un acte précis et très personnel sur les notions d'échec et de doute qui traversent le metteur en scène Nicolas Ramond depuis ses débuts. De grands comédiens portent cet essai : Anne de Boissy et Jean-Philippe Salério
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e

Du 15 au 20 déc, mar, mer, jeu, ven 19h30, sam à 16h30 et 19h30, dim à 16h30 ; de 10€ à 24€

THÉÂTRE

François, le Saint-Jongleur

De Dario Fo, ms Claude Mathieu, avec Guillaume Galienne de la Comédie-Française, 1h05
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
Du 17 au 23 déc, à 18h30 sf dim à 15h30 et du 29 au 31 déc à 18h30 ; de 7€ à 40€

THÉÂTRE

Arlequin poli par l'amour

De Marivaux, ms Thomas Jolly, 1h20
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
Du 5 au 16 janv, du mar au sam à 19h30, dim à 16h ; de 7€ à 40€

THÉÂTRE

ANA

D'après Maurice Pialat, ms Laurent Ziserman. Création pleine de promesses autour de la fameuse Suzanne du "A nos amours" (ANA) du déchirant réalisateur qu'était Pialat. Point de Sandrine Bonnaire mais les excellentes Savannah Rol et Magali Bonat au casting.
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
Du 6 au 16 janv, du mar au sam à 19h, dim à 16h30 ; 14€/24€

THÉÂTRE

Légère brise, petite brise, jolie brise, bonne brise

De Stéphane Rotenberg et Dougal Kemp, cie Korpüscül, 1h10
Théâtre des Clochards Célestins

51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er (04 78 28 34 43)
Sam 19 et dim 20 déc à 16h30 ; 10€/13€

THÉÂTRE

Autonomie d'un départ

Par le collectif Offense, 1h30
Théâtre des Clochards Célestins
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er
Du 6 au 11 janv ; 10€/13€

THÉÂTRE

Stellaire

Spectacle graphique de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, 1h, dès 9 ans
Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
Du 15 au 26 déc, mar 15, mer 16, jeu 17, ven 18, mar 22, mer 23 à 19h30, jeu 24 et sam 26 à 16h ; de 5€ à 27€

THÉÂTRE

Le fils

De Marine Bachelot Nguyen, ms David Gauchard, 1h10. Travail tout en finesse, piano et solo sur l'histoire d'une femme qui s'enferme dans une radicalisation religieuse catholique. Et en fait subir les conséquences à son fils. Emmanuelle Hiron est sur un fil permanent. Brillante.
Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
Du 5 au 9 janv ; de 5€ à 27€

THÉÂTRE

L'Affaire Correra

De François Hien, par la cie L'Harmonie communale
Théâtre La Mouche
8 rue des écoles, Saint-Genis-Laval
Jeu 7 janv

DANSE

Lil'Acta

Chor Yuval Pick, 40 min

Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e
Du 6 au 9 janv, mer, sam à 15h ; de 11€ à 21€

KIDS

L'Homme qui comprenait le langage des animaux

D'Alain Bridonneau, par la cie des Incarnés, 1h, dès 4 ans
Espace 44
44 rue Burdeau, Lyon 1er
Du 21 au 27 déc, mar, mer, jeu à 14h30, sam, dim à 16h ; 8€/12€

KIDS

Raiponce et autres contes

D'après les contes de Grimm, par Pierre-Alexandre Terpeau et Judith Willandsen, par la Cie le Bème Sens, 1h, dès 6 ans
Espace 44
44 rue Burdeau, Lyon 1er
Du 28 déc au 3 janv 21, mar, mer, jeu à 14h30, sam, dim à 16h ; 8€/12€

KIDS

Dolorès Wilson

Par la cie Les Belles oreilles, 55 min, dès 7 ans
Théâtre des Clochards Célestins
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er (04 78 28 34 43)
Du 28 au 31 déc, lun 28 à 10h30, 16h30, mar 29, mer 30 à 10h30, 16h30, 18h30, jeu 31 à 10h30 et 14h ; 8€/10€

* Concernant la période de janvier, les horaires précis des spectacles joués sous couvre-feu n'étaient pas encore calés à l'heure où nous bouclons le journal



THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON

EN DÉCEMBRE

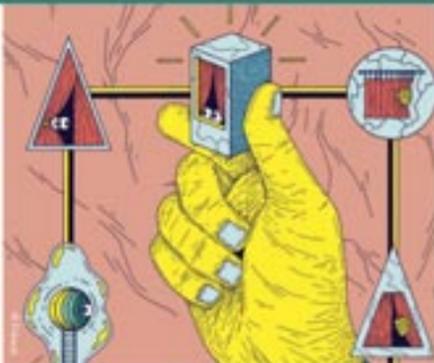


EN MARGE !
Joris Mathieu
en cie de Haut et Court
DU 15 AU 18 DÉCEMBRE
AU TNG - VAISE

HAPPY HOURS

LA DERNIÈRE SÉANCE
Catherine Hargreaves et Adèle Gascuel
LES 15 ET 16 DÉCEMBRE

ICI ET MAINTENANT
Stéphane Bonnard - KomplexKapharnaüm
LES 17 ET 18 DÉCEMBRE
AUX ATELIERS - PRESQUÎLE



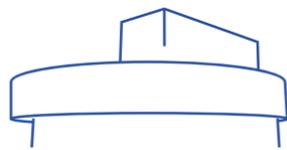
DÉBUT JANVIER



FORECASTING
Giuseppe Chico
et Barbara Matijević

04 72 53 15 15 - WWW.TNG-LYON.FR

Le Théâtre
Scène nationale
MÂCON



À vue

Magie performative

Compagnie 32 Novembre



*À voir en famille
dès 6 ans*

DÉCEMBRE

MARDI 15 À 19H
MERCREDI 16 À 15H
MERCREDI 16 À 20H

Tarifs de 8 à 30 €

JANVIER

VENREDI 15 À 19H30

ANTOINE ARNERA
MARIE NACHURY
LE GRAND SBAM

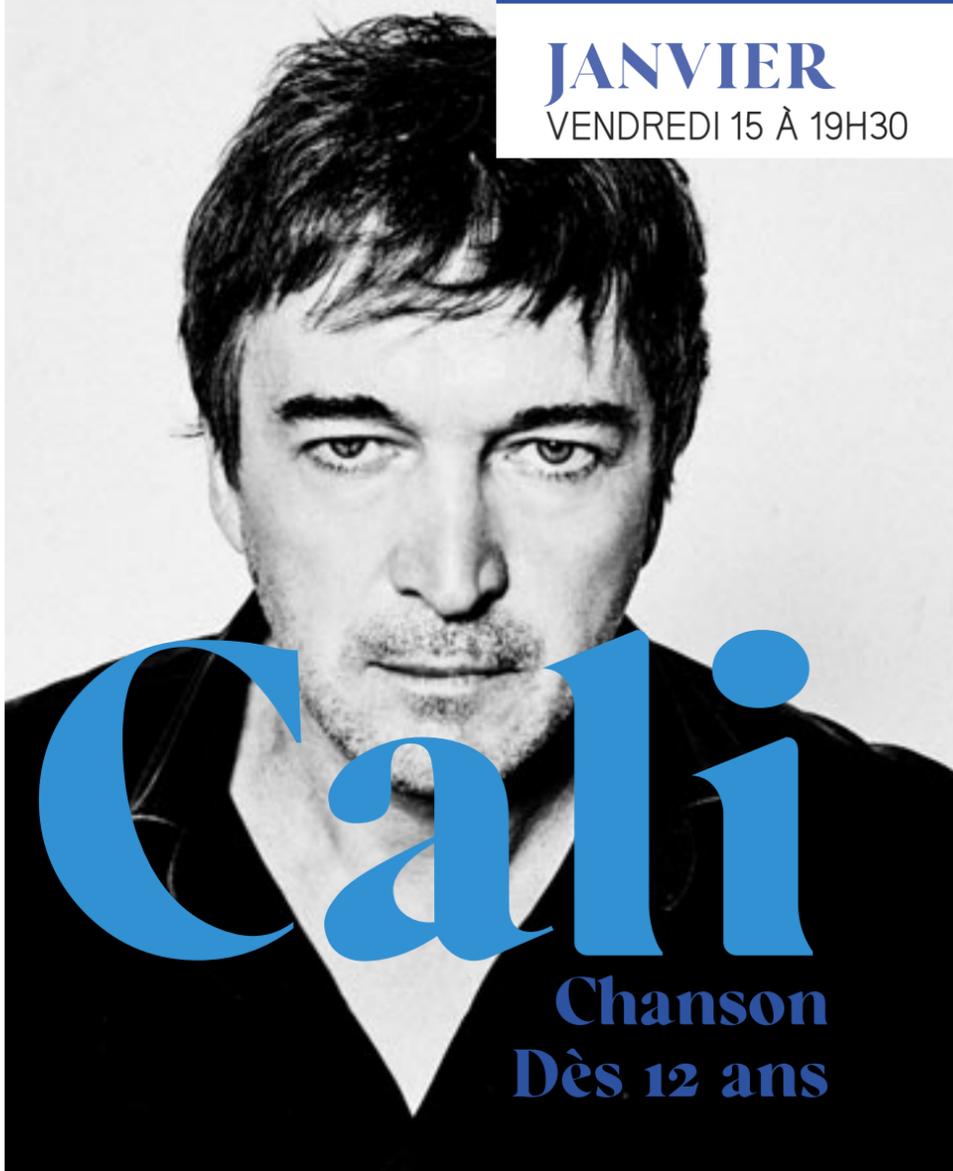
15 → 18/12

TOURNIQUET

THÉÂTRE MUSICAL



theatrelarennaissance.com



Cali

Chanson
Dès 12 ans

Places en vente guichet / site Théâtre + réseaux France Billet et Ticketmaster

www.theatre-macon.com

03 85 22 82 99 -



Un dispositif qui a considérablement aidé des Johnnie Carwash, Claire Days ou Arche

le son ainsi que tous les aspects inhérents à la professionnalisation musicale (communication, management, organisation de concerts...). Et bien sûr, en tête, le travail du live en résidence dans les salles partenaires (Rancy, À Thou bout d'Chant, Périscope, Marché Gare, Ninkasi...).

ADN LIVE

Un dispositif qui a considérablement aidé des Johnnie Carwash, Claire Days ou Arche (dernier lauréat du Ninkasi Musik Lab) et qui aura été pour le moins ralenti cette année, comme nous l'explique Francis Richert qui coordonne le labo : « *ç'a été très difficile de fonctionner. Il y a eu moins de rendez-vous scéniques, on a annulé beaucoup de concerts, y compris depuis la rentrée, puisqu'évidemment ce sont essentiellement des concerts debouts. Alors on a fait davantage d'accompagnement sur la dynamique professionnelle : l'écriture de la bio, le choix des visuels, l'enregistrement. Tout cela en visio avec les outils qu'on connaît.* »

Le projet Open Tour qui permet aux groupes, grâce à d'autres salles partenaires de la région, de tailler la route à tra-

vers Rhône-Alpes aura aussi pris un coup de l'aile. De même que le nouveau programme d'échange avec une structure canadienne similaire. Francis Richert reconnaît néanmoins que « *le deuxième confinement, plus court, aura été moins handicapant en ce qui concerne les répétitions accompagnées.* » Un temps, les responsables du Labo ont même failli céder à la "mode" du concert en streaming avant de se raviser : « *ce n'est pas notre ADN, qui est celui du live, de la confrontation avec les professionnels.* »

Inutile de dire que la perspective du concert prévu le 18 décembre au Périscope qui verra se produire la jeune folkeuse Clorophyl et l'électro-pop franco-russe de Citron Sucré, deux projets à suivre de près, laisserait presque entrevoir le bout du tunnel. À condition, là encore, de s'adapter avec « *un concert assis, et une jauge à 30 personnes* » précise Francis Richert. Mais pour les jeunes loups et louves de la scène lyonnaise, un concert reste un concert. Et à vrai dire, par les temps qui courent, pour nous aussi.

Concert du Labo : Clorophyl + Citron Sucré Au Périscope le vendredi 18 décembre



FOLK FOLKOSYNTHÈSE

On ne devrait pas avoir à le souligner mais c'est un plateau 100% féminin que propose ce concert du Labo. Outre Citron Sucré qui mêle technologie et tradition sibérienne (la jeune femme est franco-russe) en une pop bien perchée, on pourra y découvrir Clorophyl, folkeuse originaire du pays de Gier bercée aux délicatesses folk de Joni Mitchell, This is the Kit ou Elliott Smith. Le procédé pourrait paraître simple : une voix éthérée qui déploie sa belle langue, une guitare et des mélodies tournées vers la mélancolie. Mais à force d'écoute, les morceaux de Clorophyl, chantés pour la plupart en français apparaissent bien plus complexes, ici dans une structure rythmique qui touche au jazz, là par quelques bidouillages électro, ailleurs par une intrusion électrique qui enflamme le bois de la guitare folk. Ce qui transpire et fait la singularité de Clorophyl, pourtant, est ailleurs. Dans cette manière old school qui rappelle, en français donc, une certaine branche, quasi médiévale, du folk anglais. Fantômes qui finissent quand même par surgir dans leur langue sur *Ghosts & Crowns*, extrait de son premier EP et seule infidélité faite à notre langue. Bien sûr la musicienne est encore en pleine éclosion mais reste à suivre de près. SD

Ce sentiment étrange d'avoir saisi l'instant fugace entre le 31 décembre et le 1^{er} janvier

LE LABO RENTRE EN SCÈNE

Émergence / Quelque peu handicapé par les conséquences de la pandémie de Covid et les mesures sanitaires touchant aussi bien l'enseignement que les musiques actuelles, le Labo musiques actuelles du Conservatoire de Lyon remonte sur scène le 18 décembre au Périscope. Le point final d'une drôle d'année ? Un bon début déjà. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Parmi beaucoup d'autres, deux types de populations auront été particulièrement affectées par la suspension ou au moins de grandes perturbations de leur activités : les musiciens, quasi

interdits de scène, et les étudiants dont les derniers mois de cours ont été chaotiques. Que dire alors des "étudiants-musiciens" ? Ceux du Labo musiques actuelles du CNSMD par exemple. Le dispositif d'accompagnement de

groupes ou d'artistes solo mis en place il y a une quinzaine d'années aura en effet été bien empêché par les mesures sanitaires.

D'ordinaire, une poignée d'artistes sélectionnés sur audi-

tion à chaque rentrée de septembre se voit offrir la possibilité d'être accompagné au long cours, parfois sur plusieurs années dans les différentes étapes d'un développement artistique : répétitions, composition et écriture, travail sur

LIONEL MARTIN : RHINO FÉROCE

Jazz / C'est aux commandes d'un EP tellurique en faux Solo(s) entièrement enregistré en extérieur avec Bertrand Larrieu qu'est réapparu cet automne, sans jamais avoir pourtant disparu, le saxo tellurique de Lionel Martin à la conquête des vibrations du monde et de ses dimensions parallèles. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Quiconque a un jour évoqué la personne de Lionel Martin aura souligné à quel point l'animal est singulier. Dans ses recherches musicales comme dans ses manières de les restituer et d'occuper le terrain, à commencer par la rue. Car c'est précisément, dans la rue, son jardin de grand enfant préféré que Lionel Martin est allé enregistrer son dernier projet. Un EP sobrement baptisé *Solo(s)*.

Comme si à travers son instrument, le saxophoniste faisait passer ses tripes pour les poser sur une table en forme de trottoir

Après, entre deux embarquées éthio-machinchose avec Ukan-danz, un duo avec le pianiste bulgare Mario Stantchev à la remorque de la musique de Louis Moreau Gottschalk et un détour



Ce sentiment fugace de déjà vu d'avoir saisi l'instant fugace étrange entre le 32 janvier et le 3 décembre

du côté de chez Count Basie et son Afrique, en compagnie de Sangoma Everett (un bon jazeux est d'abord un jazeux qui sait s'entourer), Martin est donc descendu en bas de chez lui – on exagère à peine – pour se livrer à une expérimentation brute. Comme si à travers son instrument, le saxophoniste faisait passer ses tripes pour les poser sur une table en forme de trottoir.

SIGNÉE ROBERT COMBAS

Bon, en réalité, Martin est allé ici et là, sous une éolienne, dans un grenier, a visité la Beauce ou la Loire, arpenté le métro avec ce que cela peut produire d'accidents bienvenus – on apprend ainsi via une annonce métropolitaine que le morceau *Fiction* fut enregistré pendant un mouvement de grève. Au vrai, l'instrument précité est surtout une antenne par laquelle transitent les vibrations du monde alentour et que Martin restitue en un grondement quasi métaphy-

sique, un genre de chant de la terre. En cela, *Solo(s)*, si sublimement capté par Bertrand Larrieu, qu'il eut pu s'intituler *Duo(s)*, est une sorte de fascinant tour de transe post-jazz au cœur d'une dimension parallèle et psychédélique et à vrai dire un peu en ruine.

On ne s'étonnera donc guère que la pochette de ce vinyle 5 titres fût signée Robert Combas, l'artiste au monde chatoyant derrière l'esthétique du Rhino Jazz qui a fait de Martin son rhino à corne sonore en zoomant sur l'affiche de la dernière édition du festival auquel les deux ont partagé un genre d'atelier au long cours. Singulier animal que ce Martin-là qui sans ménager sa monture, c'est-à-dire lui-même, vous fera voyager loin, très loin. Après un bon quart de l'année sans sortir on composte son billet les yeux fermés.

Lionel Martin & Bertrand Larrieu
Solo(s) (Cristal Records / Ouch Records)

LE MONDE PAS SI PERDU D'AQUASERGE

Pop /



Et hop, un cluster !

Il y a de cela presque deux ans, nous écrivions combien nous n'aurions jamais fini de faire le tour du phénomène Aquaserge, groupe protégé à mémoire de formes pour le moins changeante. C'était au moment où la formation fondée par Julien Gasc et Benjamin Glibert se produisait à l'Opéra Underground en compagnie du quatuor alors résident répondant au nom de Wassily et résonnant des plus belles promesses musicales. Et on s'attendait bien à voir le groupe aller répandre ailleurs son impérieuse curiosité.

Ce genre de forfait s'opérant mieux en bande organisée, les Toulousains ont convoqué la pasionaria pop Jeanne Added

Les voilà donc, pour une nouvelle apparition dans le cadre de l'Opéra Underground mais dans la grande salle, remuant le petit lait de la création musicale contemporaine : Varèse, Ligeti, Reich, Feldman (Morton, pas François). Ses responsables ne s'en cachent pas, il s'agit bien dans ce spectacle baptisé *Perdu dans un étui de guitare : the possibility of a new work for Aquaserge* "d'Aquasergiser" les répertoires des précités géants de l'avant-garde du XX^e siècle. Ce genre de forfait s'opérant mieux en bande organisée, les Toulousains ont pour ce faire convoqué la pasionaria pop Jeanne Added.

Il faut ici rappeler qu'avant d'être multiprimée pour ses deux premiers disques d'inspiration néo-new-wave, Jeanne Added a longtemps fait ses armes dans le jazz et même taté du lyrique avant de s'en détacher pour se (re)trouver en tant qu'artiste complète et non simplement vocaliste. Plus que son timbre donc, c'est aussi sa personnalité farouche que la chanteuse et musicienne viendra offrir à un projet pas perdu – fut-ce dans un étui de guitare – pour tout le monde. SD

Aquaserge & Jeanne Added

Perdu dans un étui de guitare : the possibility of a new work for Aquaserge. À l'Opéra (grande salle) le jeudi 17 décembre à 19h30



AIX LES BAINS
RIVIERA
DES ALPES

Toute une banque
pour vous



8 → 11 JUILLET 21

MUSILAC

#20

AIX-LES-BAINS



PNL ||| ANGÈLE ||| JEAN-LOUIS AUBERT ||| RILÈS
DROPKICK MURPHYS ||| CATHERINE RINGER CHANTE LES RITA MITSOUKO
VIANNEY ||| METRONOMY ||| THE RAPTURE
PHILIPPE KATERINE ||| NADA SURF ||| HATIK
OF MONSTERS AND MEN ||| LAST TRAIN ||| OXMO PUCCINO
NISKA ||| IZÌA ||| PETIT BISCUIT
ET BIEN D'AUTRES...



Kronenbourg SAS



LE MAC FAIT DUBIEN

Dessin / Le Musée d'Art Contemporain consacre à Edi Dubien sa première exposition monographique, (presque) toute en dessins. Des œuvres délicates, fragiles, et parfois violentes, qui proposent un cheminement singulier à travers les formes, les espèces, les identités... PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Quelques sculptures, quelques peintures et, surtout, quatre cents dessins... Pour sa première exposition monographique dans un musée, Edi Dubien occupe tout un étage du Musée d'Art Contemporain et ne lésine pas sur la générosité graphique. Pourtant, malgré le nombre, ce qui frappe le plus dans les œuvres de l'artiste c'est... le vide ! Le vide aux tons beige (couleur de son papier peu habituel pour un artiste) du fond duquel apparaissent quelques pâles figures, vide où viennent s'accrocher, prendre une vie vacillante, des visages d'enfants, une tête de chevreuil, un ours en peluche, un papillon, un lièvre, un corps de femme sans tête, une branche de fougère... On dirait parfois ces visages que dessinait d'un trait Matisse et qui s'affrontent eux-aussi à la béance.

Le vide fait écho chez Edi Dubien à la fragilité des choses, à l'ouverture au dehors, au glissement des métamorphoses

Suspendus au-dessus du vide, les figures de Dubien sont aussi en suspens dans le temps, glissant insensiblement vers leur propre devenir. L'artiste représente d'ailleurs surtout des enfants, des adolescents ou de jeunes adultes, trois âges symboliques de toutes les métamorphoses encore possibles, du doute creusant au corps comme au cœur de frêles identités. Plastiquement, psychiquement, physiquement, nous sommes ici dans l'entre-deux : entre le vide et le plein, entre un âge et un autre, mais aussi entre l'humain et l'animal, l'humain et le végétal. Souvent, un élément végétal ou animal viennent se glisser sur ou dans le corps des personnages humains.

LA COULEUR VENUE D'AILLEURS

Le vide fait écho chez Edi Dubien à la fragilité des choses, à l'ouverture au dehors, au glissement des métamorphoses. Et d'œuvre en œuvre, le dialogue s'établit entre l'humain et la nature, l'animal, l'humain et son passé, son futur. Un dialogue qui n'est pas toujours sans violence ni âpreté, ou encore sans humour noir,



Enfant jouant avec de la farine

comme dans ce dessin où un jeune garçon assis pèle un crâne comme s'il s'agissait d'une pomme. Quand le drame ou le tourment s'expriment dans les dessins de Dubien, c'est souvent avec pudeur, drôlerie ou bizarrerie déconcertante.

« Toutes les pièces sont liées, des dessins aux pièces au sol, des toiles aux sculptures. Tout parle de chaos, d'enfance, de nature, de résilience et d'amour » écrit Edi Dubien. L'homme aux mille natures, (titre de l'exposition), est lié en sous-texte à la propre biographie de l'artiste né en 1963, autodidacte, qui a beaucoup vécu à la campagne, a connu une jeunesse tourmentée, et troqué en 2014 son identité féminine pour une identité masculine. La métamorphose appartient à la nature, mais elle est aussi combat,

conflit, désirs ambivalents. Parmi les plus belles œuvres de Dubien, il y a cet homme agenouillé qui pleure, dont les larmes sont comme une vapeur de peinture, l'exhalaison d'un fantôme, la fuite hors du corps de l'homme triste d'un autre corps diaphane, une âme peut-être... Dubien excelle à plusieurs reprises à représenter ces exhalaisons colorées qui font communiquer matériellement les corps entre eux, dialoguer les visages, sourdre des émotions, dissoudre des formes. Le dessin est chez lui une science physique inexacte où les atomes d'aquarelle ou d'encre se recomposent au gré des désirs, du hasard et des sensations.

Edi Dubien, L'homme aux mille natures Au Musée d'Art Contemporain jusqu'au dimanche 21 février 2021

SAINT-EX, L'AVENTURIER



Vazy steplait, fais pas ton crevard, dessine-moi un mouton !

Biopic / Immersive, mais pas que. L'exposition sur Saint-Exupéry à La Sucrière prouve, dans sa partie classique et biographique, qu'il n'est nul besoin d'épater pour être intéressant.

PAR NADJA POBEL

Pilotée par Tempora, agence de conception d'exposition bruxelloise déjà en charge ici même de celle consacrée à Steve McCurry, *Un Petit Prince parmi les hommes* manie habilement trois parties bien distinctes les unes des autres. En introduction, le sculpteur Arnaud Nazare-Aga propose ses figurines blanches en résine de fibre de verre vernissées plongées dans une nuit étoilée ; en conclusion, une sorte de son et lumière résume la vie de cet écrivain-aviateur dont les épisodes sont déclinés chronologiquement dans une très solide deuxième partie.

Ainsi, avec des objets, photos, panneaux de textes, c'est l'histoire d'un écorché vif humaniste et casse-cou qui se déploie via les archives conservées par son épouse Consuelo et quelques prêts du Musée du Bourget. De la djellaba de son

premier voyage à Cap Juby (où il écrira son premier roman *Terre des hommes*) à sa nomination à l'Aéropostale argentine, du thermos cabossé – relique de son accident dans le désert libyen – à ses films de propagande pour Air France, en passant par ses années new-yorkaises avec Dietrich et Gabin, et sa gourmette repêchée par hasard au large de Marseille en 1998, se dévoilent ainsi avec émotion les 44 années de cet homme à part né avec le siècle. Du *Petit Prince* édité simultanément aux États-Unis et en France en 1943, Saint-Exupéry porté disparu en juillet 1945 ne connaîtra pas le succès fulgurant et ses traductions en 420 langues.

Antoine de Saint-Exupéry, Un Petit Prince parmi les hommes À La Sucrière jusqu'au dimanche 25 avril

& AUSSI

ARCHITECTURE

Tony Garnier, l'air du temps

Parcours biographique de l'architecte mettant en lumière notamment ses quatre grandes réalisations lyonnaises qui ont étiré la ville à l'Est. Nombreux documents à observer, manier et écouter. Passionnant.

Musée Urbain Tony Garnier
4 rue des Serpolières, Lyon 8e (04 78 75 16 75)
Jusqu'au 13 déc 20, du mar au dim de 14h à 18h ; 0€/14€/15€

URBANISME

La ville-forêt. Vers une nouvelle culture urbaine

Lorsque, paradoxalement le monde perd chaque jour, en surface forestière, l'équivalent d'un terrain de foot par seconde, le besoin de reboiser pour contrebalancer cette catastrophe écologique se fait de plus en plus prégnant. L'exposition « La ville-forêt. Vers une nouvelle culture urbaine », interroge notre relation au monde végétal et notre besoin de reconnexion à la nature.

CAUE du Rhône
6 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 72 07 44 55)
Jusqu'au 18 déc, Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h, le samedi de 14h à 18h

ART CONTEMPORAIN

Thierry Boutonnier

Cette installation de fertilisation de tas de terre est le premier acte. Les phases suivantes consisteront à enlever le bitume d'un parking pour y aménager une aire végétale : la clairière des tilleuls, espace d'agrément, de jardinage, de programmes culturels et d'ateliers. La réalisation de cette oeuvre-écosystème sera menée de façon participative avec les usagers du site et les voisins. Les vergers, plantes aromatiques reprendront également leurs places initiales sur les balmes, surplombant Les Subsistances.

Les Subsistances
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)
Jusqu'au 20 déc, tous les jours de 13h30 à 18h

ARCHITECTURE

Tony Garnier... Et maintenant ?

L'architecte urbaniste Tony Garnier (1869-1948) est mondialement connu. En 1918, il publie l'ouvrage La cité industrielle qui influencera plusieurs générations de concepteurs dans le monde entier. Il y projette une ville moderne à la morphologie nouvelle, entièrement en béton, où tous les équipements collectifs nécessaires à la vie d'une grande agglomération sont mis en place. Il jette ainsi les bases de l'urbanisme contemporain.

Bibliothèque de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)
Jusqu'au 2 janv 21

PEINTURE

Picasso. Baigneuses et baigneurs

Se confrontant à ses maîtres (Ingres, Manet, Cézanne...), Picasso a peint, dessiné, sculpté de nombreuses scènes de baignade. Et à travers ce thème estival, l'exposition du Musée des Beaux-Arts parcourt toutes les grandes étapes de la carrière de l'artiste : cubisme, néo-classicisme, surréalisme, primitivisme... Tout en présentant de nombreuses oeuvres d'autres artistes ayant influencé Picasso (Cézanne, Manet, Gauguin, Degas...), ou ayant été influencés par lui (Niki de Saint Phalle, David Smith, Francis Bacon...). Une passionnante et éclairante traversée artistique.

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)
Jusqu'au 3 janv 21, ts les jours sf mar de 10h à 18h, ven de 10h30 à 18h

MODE

Vivienne Westwood. Art, mode et subversion

L'égérie du punk est surtout une grande technicienne de la couture qui n'a cessé de jongler avec les codes britannique et ceux du XVIIIe siècle français. Dans un vaste espace, la créativité de Vivienne Westwood prend ici tout son sens par un dialogue permanent entre les collections du musée et les vêtements et accessoires de la star amassés par Lee Price

Musée des Tissus et des Arts Décoratifs
34 rue de la Charité, Lyon 2e (04 78 38 42 02)
Jusqu'au 17 janv 21, du mar au dim de 10h à 18h ; 10€/12€

LIVRE

Sous les mains de qui aurait l'audace

La bibliothèque municipale de Lyon propose une expérience immersive retraçant les 40 ans de la maison d'édition Cheyne. Les visiteurs découvriront la fascinante mécanique du métier d'éditeur, du choix du manuscrit à la rencontre des lecteurs, en passant par la fabrication du livre. La soirée d'inauguration se déroulera le vendredi 18 septembre à 18h30, en compagnie des commissaires de l'exposition, les éditeurs Elsa Pallot et Benoît Reiss.

Bibliothèque de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)
Jusqu'au 30 janv 21 ; entrée libre

GRAPHISME

Vinyles Mania

Qui eut cru que le disque vinyle pourrait résister à toutes les révolutions de la musique sur support numérique ? En 2019, quelque 8, 6 millions de vinyles ont été vendus dans le monde ! L'exposition que lui consacre le Musée de l'imprimerie revient sur l'histoire de cet objet, ses collectionneurs, ses fabricants et ses boutiques légendaires, et se penche en particulier sur l'intense créativité graphique pour l'élaboration des pochettes de disques. Un hommage sera rendu notamment au designer au concepteur graphique britannique Vaughan Olivier, disparu en 2019.

Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique
13 rue de la Poulailerie, Lyon 2e (04 78 37 65 98)
Jusqu'au 21 fév 21

HISTOIRE

Une étrange défaite ?

En six petites semaines (du 10 mai au 25 juin 1940), l'armée allemande balaye l'armée française. Ce qu'il est de coustume d'appeler « la débâcle » (suivie d'un exode massif) fait, depuis vingt ans, l'objet de nouveaux travaux d'historiens remettant en cause l'idée de l'inéluctabilité de la victoire allemande. Avec pour fil rouge la BD de Pascal Rabaté, La déconfiture (Futuropolis), le CHRD revient sur cette période (à travers des objets, des photographies, des films...), en remettant en cause un certain nombre de clichés et d'idées reçues.

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation
14 avenue Berthelot, Lyon 7e (04 72 73 99 00)
Jusqu'au 21 mars 21, « Une étrange défaite ? »

ETHNOLOGIE

Traces du vivant

Détecter des traces du vivants. Pour le Musée des Confluences, c'est l'occasion d'ouvrir ses collections riches de plus de 4000 os et de décrypter ce qu'ils nous racontent des hommes et des animaux. Cette

exposition est un voyage dans le temps, remontant à 12 000 ans avant JC. Tous les usages des os sont évoqués : jeu, croyance, arme... L'os est moulu puis fumé à la pipe chez les Massaï pour résoudre des problèmes ou se soigner, il est porté en guise de parure parfois. Toutes ses fonctions sont rappelées, tout comme la façon dont il a été étudié au fil des siècles.

Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Jusqu'au 4 avril 21, du mar au ven de 11h à 19h (sf jeu de 11h à 22h), sam et dim de 10h à 19h ; jusqu'à 9€

PHOTOGRAPHIE

Robert Doisneau

Le plus célèbre des photographes français, Robert Doisneau (1912-1994), fait l'objet d'une exposition originale au Musée Jean Couty. A travers quatre-vingt dix images, on découvrira ses portraits d'artistes (Tinguely, Derain, Piccaso...) et quelques ateliers d'artistes (Giacometti, César...). Une seconde section de l'exposition se penche sur une commande du magazine Vogue au photographe sur la cité lyonnaise à la sortie de la guerre en 1950. Images lyonnaises inédites présentées en parallèle avec des « vues de Lyon » peintes par Jean Couty.

Musée Jean Couty
1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e (04 72 42 20 00)
Jusqu'au 11 avril 21

HISTOIRE

Une salade, César ?

Vous êtes-vous déjà demandé ce que mangeaient les romains ou ce qu'ils buvaient ? Avez-vous déjà fantasmé sur les biens connus banquets romains ? Le musée Lugdunum propose une exposition ludique autour de deux axes thématiques : les principales denrées alimentaires, leur exploitation et leur commerce, puis leur préparation et leur consommation. Les visiteurs pourront déambuler à travers plusieurs espaces évoquant l'ambiance de la vie romaine. Petits et grands pourront découvrir l'art de vivre à la romaine grâce à leurs sens en éveil !

Lugdunum
17 rue Cléberg, Lyon 5e (04 72 38 49 30)
Jusqu'au 25 avril 21

GÉOLOGIE

Makay, un refuge en terre malgache

Formé de centaines de canyons inextricables, le massif du Makay, situé au sud-ouest de Madagascar, est une œuvre monumentale de la nature. Ses vallées sont devenues un refuge qui a permis à des groupes d'animaux et de végétaux de se différencier au point d'engendrer de nouvelles espèces. L'exposition vous propose un parcours en immersion dans ce labyrinthe géologique méconnu du grand public, inaccessible et pourtant menacé par des activités humaines en expansion.

Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Jusqu'au 22 août 21, du mardi au dimanche de 10h30 à 18h30

MARIONNETTE

Dans l'univers de Renaud Herbin

Le marionnettiste metteur en scène directeur du CDN de Strasbourg Renaud Herbin donne place à ses grands personnages, ses maquettes de décor, à la matière (Wax passé au TNG en 2017) et la splendide vidéo de sa nuée de sachets de papier pour faire humanité. A voir et à toucher aussi dans cette petite salle du parcours du musée des arts de la marionnette ouvert en 2018.

Musées Gadagne
1 place du Petit Collège, Lyon 5e (04 78 42 03 61)
Jusqu'au 15 sept 22, du mer au dim de 10h30 à 18h30 ; 0€/6€/8€



DU RÉALISME À L'ABSTRACTION

Nouvel espace permanent Musée des Ursulines



MACON.fr



LE FILS DE L'HOMME

Littérature / Dans une saison littéraire parcourue du frisson glacé du secret de famille, le Renaudot 2020 est venu couronner *Histoire du fils* de l'Auvergnate Marie-Hélène Lafon, l'une des plumes les plus subtilement acérées du paysage français. Un roman à tiroirs spatio-temporels dans lequel les soubresauts familiaux (dé)composent la déchirante tectonique d'une vie.
PAR STÉPHANE DUCHÊNE

C'est un peu une tendance que vient couronner ce Renaudot 2020. Car comme l'ont fait, dans des genres et des styles très différents, les dernières livraisons de Sarah Chiche (*Saturne*) et Camille de Toledo (*Thésée, sa vie nouvelle*), Marie-Hélène Lafon s'est emparée avec son *Histoire du Fils*, sans écho autobiographique, elle, du sujet qui fâche : le secret de famille et comment on vit avec autant qu'on en crève.

Le roman dépeint de sang, d'un fils : l'une de ces familles bâties sur un gouffre et l'un de ces hommes grandi au-dessus du vide primordial, celui qui prend toute la place : le père absent, inexistant, non-père car

ignorant de l'existence du fils. Or, comme pour en appuyer la présence fantomatique, c'est pourtant l'absent que l'on évoque en premier, dès l'entame, à travers, sublime subtilité, un autre absent : l'absent de l'absent en quelque sorte, son jumeau si vivant, puis plus – manière d'explorer la manière dont un « banal » drame domestique peut balayer d'un effet papillon plusieurs générations d'hommes.

En moins de 200 pages et douze actes à la chronologie mélangée comme un jeu de cartes avant distribution, on parcourt un siècle (1908-2008) et les lieux abritant une tragédie éparpillée : Chanterelle, Aurillac, Figeac, Paris. Suivant l'histoire d'André, fils caché pour cacher le



Lafon, éditée chez Buchet Chastel. Pas logique.

vice d'un amour interdit dont il serait le fruit trop défendu. André confié par sa mère biologique Gabrielle, mère dont les apparitions épisodiques soulignent surtout l'effacement, à sa tante Hélène et à son mari Léon, "ce presque-père" qui prendra la place de l'abîme sans jamais remblayer tout à fait sous les pieds d'André.

MÈRE À DOUBLE FOND

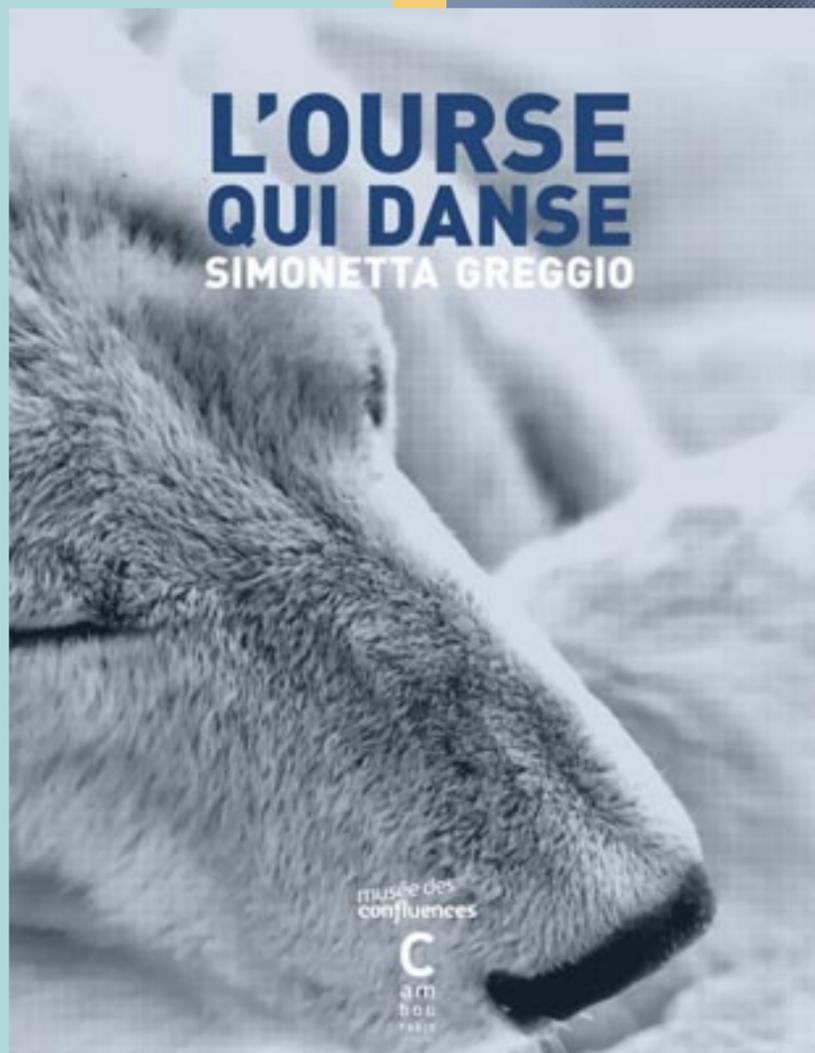
André est-il d'ailleurs le seul fils du titre ou celui-ci recouvre-t-il aussi Antoine, son fils à lui ? Antoine qui mènera à terme la quête, timidement entamée par André, du père de son père : Paul, « l'homme qui bande » (expression que le prénom André illustre), « polygame fondamental notoire »,

« trop plein de lui-même » jouissant de la vie à l'inverse de son jumeau supplicié dans la petite enfance. Paul, 16 ans plus jeune que Gabrielle qui n'osera jamais évoquer sa grossesse à celui qu'elle a suivi à Paris sans pratiquement qu'il s'en aperçoive.

Mais dans cette histoire d'hommes, qui ne passe pas, Marie-Hélène Lafon ne déploie-t-elle pas avec subtilité et une multiplicité des points de vue, le rôle qu'y jouent les femmes ? C'est sur elles que s'appuient, que peuvent compter, les hommes pour éponger les secrets et des douleurs sans nom ni visage : Hélène, tante et mère, Juliette, la femme d'André, toutes ces cousines qui font des sœurs si aimantes et autant de mères multiples.

Et puis Gabrielle qui, plus que toute autre porte le poids originel, celui d'une passion contrariée avec Paul – rencontré en le soignant, elle infirmière, lui lycéen – qui, comme on contracte une maladie, lui fait « attraper un enfant, un garçon, sans père ». C'est aussi de cette vie de femme et « mère à double fond » toute entière contenue dans une météorique ivresse amoureuse, et détricotée par elle, abandonnée à « des précipités glacés de solitude », que le roman de Marie-Hélène Lafon est le nom. Sous le fils et son histoire, il y a tant de vies sédimentées.

Marie-Hélène Lafon
Histoire du fils (Buchet Chastel)



Récits d'objets

Découvrez les collections du musée des Confluences de Lyon sous le regard d'un écrivain.
En vente en librairie.

Nouvelle parution

Photographies musée des Confluences - Olivier Garcia

L'oiseau rare

musée des
confluences

de l'hirondelle au kakapo

jusqu'au 02.01.22 | Exposition |  GRANDLYON | LE PROGRES 



On reconnaît bien la Normandie à ses poissons

ÉCOUTER BRUISSER NOTRE RÉGION

Podcast / Un projet original et captivant à la disposition de tous : six podcasts pour écouter les bruissements de nos contrées, des volcans de l’Auvergne aux courbes du Rhône, en compagnie de guides finement choisis, à l’exemple du philosophe Baptiste Morizot. À l’écoute !
PAR NADJA POBEL

Avec Renaitre ici, la branche tourisme de la Région AURA surfe sur la vague des podcasts natifs (par opposition aux podcasts de replay, radio notamment) plébiscités à 58% par les moins de 35 ans, citadins, étudiants ou cadres selon une étude de CSA-Havas en 2019. Et se cache ici un petit trésor conçu par le studio marseillais-montréalais Tarabust, collaborateurs notamment d’Alain Damasio pour la version artbook sonore de son roman *Les Furtifs*.

Intelligemment, les épisodes ne sont pas reliés à un territoire mais à des topologies ou des espèces génériques, incitatifs à l’immersion : la forêt, les vignes, le sommet, le fleuve, les volcans et les fleurs. Ce qui n’empêche pas de graviter dans trois des dix parcs naturels régionaux établis sur ces douze départements : ceux du Vercors, des Baronnies provençales et des Volcans d’Auvergne.

Durant une vingtaine de minutes, un pratiquant du sujet, plutôt qu’un intellectuel, immerge l’auditeur dans un lieu. Tous les épisodes ne sont pas égaux : les plus agréables sont peut-être les moins pédagogiques... Ainsi, l’exploration du fleuve est plus axée sur la sensation que celui des vignes, dédié à la fabrication du vin à Chatillon d’Azergues.

La balade du fleuve est particulièrement sensible, tant le géographe Jean-Louis Michelot sait trouver les mots pour rendre palpable l’endroit d’où il nous parle, une lône du Rhône, une « rivière laiteuse » en retrait de ce cours d’eau majeur, « gros organisme vivant ». Le sujet annoncé est la ViaRhôna, mais plutôt que de promouvoir ce tracé pour vélo entre glaciers des Alpes et Camargue, c’est un des abords de ce ruban qui se dévoile en canoë. Un guide – le même durant ces six épisodes – introduit la rencontre à mots comptés, car ce qui importe, c’est le son de la nature, sa description précise, ses odeurs,

ses couleurs. L’eau s’écoule jusqu’à ce que cette tranquillité soit perturbée par un petit cri, celui du gobemouche noir nous dit le naturaliste, « un oiseau invisible ou presque » très répandu en Europe. Pas besoin d’aller au bout du monde pour être dépaycé, nous dit-on depuis la Covid et les frontières fermées. Ici, on le palpe. La nature n’est cependant pas déconnectée de l’usage qu’en font les humains, ni idéalisée. Simplement, il faut « savoir ce que l’on doit au Rhône, l’eau qu’on boit tous les jours, l’énergie qu’on utilise vient de là ». C’est aussi un brin d’Histoire (comment le fleuve a évolué) et de littérature qui font surface puisque nous jouxtons la maison de Paul Claudel, auteur du Quantique du Rhône.

Tout l’art de ces podcasts est de démêler différentes approches d’un endroit grâce à un conteur. Celui sur les volcans est entre les mains de l’écrivaine Cécile Coulon, née en Auvergne, avec qui on fait le tour d’un cratère, avant d’aller en son centre et de descendre à l’intérieur en moins d’une minute. Des montgolfières s’envolent ? L’autrice de *Trois saisons d’orage* leur donne souffle. Et reprend des appellations populaires de ces monts – le traversin et le petit nichon : « plus de gens viendraient si ça s’appelait comme ça, non ? »

C’est la physicalité de la région qui est rendue via ses podcasts, loin des concepts marchands et des offres de chambres d’hôtes. Loin aussi des splendeurs architecturales. Le philosophe Baptiste Morizot nous emmène loin du contact avec les humains, en forêt, là où dit-il on se « dénoue ». Imaginée avec la crise sanitaire, cette série est une aubaine pour ne pas être trop asphyxié par le confinement. Fermez les yeux et méditez mieux qu’avec Christophe André !

Renaitre ici Sur Spotify, Deezer, Apple Podcast

LUGDUNUM
MUSÉE & THÉÂTRES ROMAINS

UNE SALADE, CÉSAR ?

La cuisine romaine, de la taverne au banquet



EXPOSITION

jusqu’au →
4 juillet 2021

GRAND LYON
la métropole

UN MUSÉE
DE LA MÉTROPOLE DE LYON

lugdunum.grandlyon.com

musée de France

LOUVRE

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

MUSÉE
D’ARCHÉOLOGIE
NATIONALE
DOMAINE NATIONAL
Sainte-Germain-en-Laye

Bulletin

CitizenKid

CITYCRUNCH

20
minutes

SCOOP

PHOTOS : SILVIE LUGDUNUM
CRÉATION : MATTHEW & COOPERATION

La vitrine de Noël

UN VOYAGE EN RÉALITÉ VIRTUELLE

Amis ou familles, faites-leur découvrir la réalité virtuelle. Notre carte cadeau est valable un an, adaptable à tous les budgets et à tous les goûts (escape game VR, jeux d'arcade, sensations).



OVRDOZE

112 cours Charlemagne, 69002 Lyon, CC Confluence
04 78 60 26 38
www.ovrdoze.com

De 32 à 160€



Bon cadeau de Noël
Session initiation :
59,90€

EN FÉVRIER, LA PLUS GRANDE VAGUE DE SURF INDOOR D'EUROPE ARRIVE À LYON !

City Surf Park, recrée les conditions optimales d'un véritable spot de surf dans un environnement fun, sur et adapté. Accompagnés d'un professionnel, faites découvrir le surf à vos proches grâce au bon cadeau de Noël, valable sur tous nos créneaux, la semaine comme le week-end !

CITY SURF PARK
2 avenue Simone Veil
69150 Décines Charpieu
Pôle de loisirs OL Vallée
09 72 22 87 11
city-surf-park.com



CAISSETTE DE DÉGUSTATION DE BIÈRES DE NOËL

Sélection des 6 meilleures recettes de Noël ou à composer vous même selon vos envies.



LE DIABLE ROUGE

23 rue d'Austerlitz 69004 Lyon
04 72 07 76 19
facebook/lediablerouge lyon

22€

4 IDÉES CADEAUX POUR LES FÊTES !

BON D'ACHAT
Montant au choix

45€ BON SPECTACLE
POUR 2 PERSONNES

60€ BON CADEAUX
3 SPECTACLES

165€ BON DÎNER-SPECTACLES
POUR 2 PERSONNES

POUR LES FÊTES, OFFREZ DU RIRE ET DES ÉMOTIONS !

Bon d'achat du montant de votre choix, bon spectacle pour 2 personnes, formule dîner-spectacle ou bon cadeau 3 spectacles. Théâtre actuel, comédies contemporaines, spectacle jeune public, concerts... Tout le Théâtre Comédie Odéon à la carte !

THÉÂTRE COMÉDIE ODÉON

6 rue Grôlée 69002 Lyon
04 78 82 86 30
www.comedieodeon.com



DU RIRE EN CADEAU !

Offrez une soirée de Rire à L'Espace Gerson café-théâtre ! Chèque cadeau à 16 € valable 2 ans pour un spectacle au choix. Plusieurs formules avec boissons et planches charcuterie/fromage ou végétariennes !

ESPACE GERSON

1 place Gerson 69005 Lyon
04 78 27 96 99
Boutique en ligne :
www.espacegerson.com



16€

POUR NOËL, OFFREZ DES SENSATIONS GRÂCE À LA RÉALITÉ VIRTUELLE !

Loisir, culture ou formation, DreamAway a imaginé 9 coffrets cadeaux adaptés à toutes les envies d'évasion et vous offre la possibilité de choisir parmi l'ensemble des expériences de leur catalogue, quel que soit le thème du coffret offert.

Muni d'un casque de réalité virtuelle, vous êtes complètement immergés dans l'univers que vous avez choisi.

Une activité covido-compatible : interactions entre les personnes limitées - espace d'au moins 8m² entre les personnes.

Coffrets valables 12 mois avec possibilité de décaler la date limite en cas de potentielles restrictions liées au Covid.



À partir de 30€



DREAMAWAY

7 quai Sarraill, 69006 LYON
04 26 07 23 43
contact@dreamaway.fr
www.dreamaway.fr/coffret-cadeau/

FESTIVAL DU
FILM COURT
FRANCOPHONE

[un poing c'est court]
15/23 janvier 2021
Vaulx-en-Velin

Soutenu par


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*


La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON
Métropole


cget













